



toute
l'information
musicale
n°16
3f.

**ROLLING
STONES:**
nouvel
album
**PROCOL
HARUM**
**YVES
SIMON**
**IAN
GILLAN**
**WILLIAM
SHELLER**
VANGELIS
MAGNUM



POP - CONCERT

CHUCK BERRY (+ CRAZY CAVAN)

- 25 mai à Paris (Olympia).
- 26 mai à Lyon (Palais des Sports).

IAN GILLAN

- 27 avril à Lille.

BAXYS

- 30 avril à Altrich.

YS

- 27 avril à Paris (Nouveau Carré).

SOIREE SARAVAH

- 6 mai à Paris (Empire).

BOOGALOO BAND

- 29 avril à Lille (Macumba).

CARPE DIEM

- 27 avril à Nice.
- 30 avril à Toulon.

YVES SIMON

- 15 mai à Nantes.
- 16 mai à Tours.

HARMONIA

- 15 mai à Ermont (M.J.C.).

POP-HEBDO

98, rue Louise-Michel.

Bagnolet 93170

Tél. : 857-60-90 et 857-72-82

Rédacteur en chef :

Christian-Luc PARISON

Directeur de la rédaction :

Jean-Paul COMMUN

Maquette :

Philippe BISSIERES

et Monique WENDER

Photographe :

François GUENET

Chargés de rubrique :

Sylvie BARRAULT,

Guy-Pierre BENNET

Didier CHRISTMANN,

Jean-Pierre DARCEL,

Jean-François FOUBERT,

Luis IRLES,

Didier PENNEQUIN

Envoyé spécial permanent à New York :

Jacques BEAUCHAMP

Relations extérieures :

Jocelyne PROVENSALE

Distribution :

S.A.E.M. Transports Presse

Directeur des ventes :

Claude TOUBEAU

Photogravure :

GRAVI COLOR

Composition :

Marchés de France,

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris

Imprimerie :

IMPRIMEDITE S.A.

Publicité :

Au journal

Hebdomadaire édité par SOFRED - S.A.R.L. au capital de 30.000 F, R.C. Paris B 305 254 732. Direction générale : 98, rue Louise-Michel, 93170 Bagnolet.

Dépôt légal 2^e trimestre 1976 - Commission paritaire n° 57364. © Copyright 1976 by Pop-Hebdo SOFRED, tous droits de reproduction et traduction réservés.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication.

Directeur de la publication :
Hervé MORVAN

LEONARD COHEN

- 5 au 8 juin à Paris (Olympia).

ROLLING STONES

- 4, 5, 6 et 7 juin à Paris (Pavillon de Paris).
- 9 juin à Lyon.
- 11 juin à Barcelone.

FRANÇOIS BERANGER

- 29 avril à Bordeaux (Alhambra).

MARK ROBSON ET LE POING

- 29 avril à Paris (Bataclan).

- 1er mai à Landivisiau.

- 5 mai à Bordeaux.

- 6 mai à Marseille.

- 7 mai à Toulouse.

- 9 mai à Alès.

MELUSINE

- 3 mai à Nice (M.J.C.).

MOZAIK

- 8 mai à Courbevoie (M.J.C.).

- 15 mai à Saint-Saulves (M.J.C.).

PAUL BRETT

- 27 avril à Zurich.

- 30 avril à Lausanne.

- 1er mai à Neufchâtel.

- 4 mai à Belfort.

FESTIVAL

- 15 et 16 mai à Paris (Hall de La Villette).

GUIDON EDMOND ET CLAFOUTIS

- 28 avril à Dole.

SONNY TERRY + BROWNIE MCGHEE

+ CHAMPION JACK DUPREE

- 30 avril à Lyon (Bourse du Travail).

FESTIVAL FOLK

- 7 et 8 mai à Créteil.

LARD FREE

- 1er mai à Châtillon-sous-Bagneux (Parc sports).

- 2 mai à Paris (Elysée-Montmartre).

- 8 mai à Croissy-sur-Seine (M.J.C.).

- 15 et 16 mai à Lyon (Fête Politique Hebdo).

GONG

- 30 avril à Poitiers (Fac sciences).

- 2 mai au Havre (Salle des fêtes).

- 4 mai à Orléans (Salle des fêtes).

- 5 mai à Lille (salle Salengro).

JEAN-LUC PONTY (+ ATOLL)

- 6 mai à Reims (Opéra).

- 7 mai à Paris (Bataclan).

- 8 mai à Arcueil.

- 9 mai à Fécamp (Théâtre).

NILS LOGREN

- 24 mai à Paris (Elysée-Montmartre).

RICK WAKEMAN

- 1er juin à Paris (Pavillon de la Tour).

MUNGO JERRY

- 1er mai à Chartres.

- 4, 5 et 6 mai à Paris.

STOZ

- 30 avril à Limours (Grillon).

CRECHE

- 15 mai à Juvisy.

PULSAR

- 28 avril à Aix-en-Provence (Fac).

- 29 avril à Marseille (Fac).

- 30 avril à Martigues (Salle du Grès).

- 3 au 11 mai tournée anglaise.

ANGE (+ TANGERINE)

- 30 avril à Toulon (Opéra) + Carpe Diem.

- 6 mai à Pau.

- 7 mai à Dax.

- 8 mai à Marseille.

- 11 mai à Bergerac.

PROCOL HARUM

- 27 avril à Strasbourg.

- 28 avril à Besançon.

- 29 avril à Lyon.

- 30 avril à Clermont-Ferrand.

- 2 mai à Toulouse.

- 3 mai à Bordeaux.

CANNED HEAT

- 2 mai à Paris (Olympia).

JETHRO TULL

- 3 mai à Paris (Pavillon de Paris).

MANHATTAN TRANSFER

- 4 mai à Paris (théâtre des Champs-Élysées).

KEITH JARRETT

- 7 mai à Paris (salle Pleyel).

- 11 mai à Lyon (salle Maurice-Ravel).

MANFRED MANN

- 4 mai à Lille.

- 5 mai à Colmar.

DAVID BOWIE

- 17, 18 et 19 mai à Paris (Pavillon de Paris).

TYLA GANG

- 27 avril à Paris (Le Palace).

- 28 avril à Evreux.

- 30 avril à Villerupt.

- 1er mai à Annemasse.

COUNT BISHOPS

- 27 avril à Paris (Le Palace).

- 28 avril à Evreux.

- 29 avril à Ay-sous-Champagne.

- 30 avril à Villerupt.

- 1er mai à Mâcon.

BIJOU

- 8 mai à Paris (Golf Drouot).

EDITION SPECIALE

- 10 au 15 mai à Paris (Elysée-Montmartre).

PATTI SMITH

- 13 mai à Paris (Elysée-Montmartre).

ERIC BURDON

- 15 mai à Paris (Olympia).

NILS LOFGREN

- 24 mai à Paris (Elysée-Montmartre).

CONCERTS

EXHOS

POP

FRANCE

■ **Stars**, c'est un nouveau groupe anglais signé par le label français Barclay. Stars assure la première partie de l'actuelle tournée anglaise de **Caravan** qui sera suivie (pour Caravan seulement) d'un long séjour de six semaines aux U.S.A. et ce, pour la sortie de l'album « Blind dog at St Dunstan's ». ■ **Magnum** assurera la première partie de la tournée belge de Chuck Berry, courant mai. ■ Vous avez sans nul doute remarqué la disparition de la rubrique « **Musiques noires** » dans Pop-Hebdo, rassurez-vous celle-ci est tout à fait provisoire et est consécutive au départ en manœuvres de notre collaborateur, actuellement sous les drapeaux. Fin de notre paragraphe : « Salut les copains, vous ça va, nous ça va et vous, etc... ». ■ Bientôt dans Pop-Hebdo un **referendum** auquel vous serez, nous le souhaitons, nombreux à répondre. ■ **Tangerine** semble avoir su profiter de la chance qui lui a été offerte du fait de sa présence en première partie des concerts de Ange. Il est toutefois dommage que le seul enregistrement disponible de ce groupe souffre de deux handicaps : le premier, c'est de dater de sa première période, de son adolescence, le second (plus grave), c'est de n'offrir qu'une idée disons imparfaite du groupe. Cet état de fait devrait être corrigé dès la fin de l'été avec la parution d'un nouveau trente-trois tours. ■ **Marc Bolan** serait actuellement à Paris pour le tournage d'un film, « Obsession ». ■

A son tour, le groupe **Hazard** nous a fait parvenir une très complète documentation le concernant comme nous en avons fait la demande dans notre précédent numéro. Hazard est un groupe de rock progressif créé voilà quatre ans, un quarante-cinq tours produit par eux-mêmes « Un jour l'oubli », un 30 cm en préparation. Hazard définit sa musique comme « une musique découverte ». Cinq musiciens composent le groupe : Joel Marchand (chant), Richard Seigle (guitare), Bruno Magnet (guitare basse), Jean-Claude Julian (claviers) et Gilles Villot (Batterie). Tarifs : Pour un concert, fixe de 1500F plus repas et hébergement (huit personnes). Pour deux concerts, fixe de 2000F plus repas et hébergement. Pour trois concerts consécutifs, fixe de 2800F plus idem. Hazard a pensé à tout nous faire parvenir ... ou presque puisqu'un seul détail manque : le nom du manager et l'adresse du groupe ! ■ Pour au moins cinq concerts, le groupe français **Edition Speciale**, créé par l'ex-Triangle Mimi Lorenzini, se produira à l'Elysée Montmartre à partir du 10 mai. Ces concerts coïncident avec la sortie d'un premier album sur United Artists. ■ Le groupe **Civa** s'apprête à rentrer chez lui, aux Indes, pour un séjour de deux mois après lequel ils reviendront en France avec au programme une tournée française. ■ Bizarre cette tournée française de **Mungo Jerry**. On s'étonne en effet qu'un tel groupe, pas mal oublié et ce malgré le gentil succès de leur dernier simple, arrive à trouver vingt concerts dont trois à

Paris. Mais la feuille d'information ne comportant aucun nom de salle, on peut penser que les radios et T.V. sont comprises dans ce programme. Ou alors c'est à n'y rien comprendre !... ■ **Potemkine** aurait l'intention de rééditer son disque qui n'avait été tiré qu'à mille exemplaires. ■ Une nouvelle anglaise qui se glisse dans la rubrique française : John GREAVES A QUITT2 **Henry Cow**. On ignore encore le nom de son remplaçant. ■ Les 7 et 8 mai auront lieu deux concerts de soutien à **L'Escargot** à la Salle des Fêtes du Mt Mesly et à la MJC Charles Vildrac, deux salles situées à Créteil. Au programme du 7 (à 20h 30) : Melusine, Rivage, Jean-Yves Joanny, Croquignol String Band, Festnoz avec les Ajoncs d'Or. Au programme du 8 (à 19h) : Blass' Sound, Bière Brune et Misère Noire, Martine Frangy et Guery Bertin, bal folk avec Helix. ■

U.S.A

Première parution sur le label « Paradise » créé par **Leon Russell** : « The wedding album », œuvre du couple formé par Leon et Mary. Charité bien ordonnée commence par soi-même. ■ Retour prochain sur disque de **John Sebastian** avec un album tout naturellement intitulé « Welcome back ». ■ Le **James Taylor**, attendu avant l'été, sera titré « In the pocket ». ■ Au même programme pour une tournée américaine, **Dione Warwick et Isaac Hayes**. ■ L'ex-Byrds, **Skip Battin** (basse), sans pour autant quitter les New Riders of the Purple Sage, a décidé de se joindre aux Flying Burrito Brothers, d'autre part **Michael Clarke** l'ancien batteur des Byrds vient de former un nouveau groupe : Firefall. ■ « A little bit more », titre du nouvel album de **Dr Hook and the Medicine Show**. ■ Il est fortement question d'une tournée européenne de **Lou Reed** en mai. A suivre. ■



ANGLE TERRE

Le trio **Back Door** assure la première partie des concerts de la tournée anglaise de la formation italienne **P.F.M.** dont vient de paraître l'album « Chocolate kings ». ■ Sortie du troisième simple de **Simon Townshend** avec « Turn it on » et « So sweet » sur Warner Londres, deux compositions de Simon qui font suite à « When I'm a man » et « Janie ». Au fait (le plus important ?), Simon est le petit frère, quinze ans, d'un certain Pete Townshend... ■ Le groupe anglais **Glyder** remporte un bon succès en première partie de la tournée anglaise de **Leo Sayer** qui, commencée le 1^{er} avril, se poursuivra jusqu'au 10 mai. ■ **Ralph McTell** donnera un unique concert londonien le 28 mai prochain au Royal Albert Hall de Londres. ■ Malgré la mort de Paul Kossof, **Back Street Crawler** a décidé d'effectuer comme prévu sa tournée anglaise avec un nouveau guitariste dont on ignore encore le nom. L'album (avec Paul) paraît dans les prochains jours. ■ « Tomorrow's pantomime », titre du prochain **Decameron** en cours d'enregistrement. ■ **Elkie Brooks**, l'ex-chanteuse de Vinegar Joe, jouera le rôle d'Eva Peron, femme du dictateur Juan Peron, dans une comédie musicale écrite et composée par Welber et Rice qui se sont déjà rendus responsables d'un certain « Jesus-Christ Superstar ». ■ Prochaine sortie sur Virgin d'un album de **Link W.RAY**, « Stuck in gear ». ■ Celui de **U.F.O.** est produit par Leo Lyons (de Ten Years After), s'intitule « No heavy petting » et paraît en mai. ■ Un festival, très rock, aura lieu le 6 juin à l'Île de Man avec **Chuck Berry**, Crazy Cavan, Hellraisers et Remember This. ■





SKYDOG

Peut-être connaissez-vous Marc Zermati (il participe à l'émission T.V., Juke Box, consacrée au Blue Oyster Cult), en tout cas vous ne devez pas ignorer plus longtemps ses activités au sein de Skydog Management (58, rue des Lombards, 75001). Et cela ne vous sera d'ailleurs guère possible puisqu'il s'apprête à organiser deux tournées françaises dont on peut souhaiter qu'elles rencontreront le succès : Count Bishops et Tyla Gang.

Count Bishops (en tour-

AVIS AUX LECTEURS

Après une interruption d'une semaine, « Pop-Hebdo » reparait dans une formule améliorée (28 pages, un meilleur papier, de la couleur, un format plus agréable, etc.), ceci afin de répondre à l'attente des nombreux lecteurs qui en avaient exprimé le désir, et aussi pour améliorer notre présentation en kiosques et marchands de journaux.

Le prix de vente se trouve quelque peu majoré, augmentation que nous n'avons pu éviter, mais dont, nous en sommes sûrs, vous comprendrez la raison. « Pop-Hebdo » continue donc et, afin que cette aventure puisse se poursuivre longtemps, et pour nous permettre de vous apporter chaque semaine une information plus complète, nous vous demandons à nouveau de nous faire part de toutes vos suggestions.

Faites connaître « Pop-Hebdo » autour de vous. Notre meilleure publicité, c'est vous, lecteurs, qui pouvez nous l'apporter.

Mardi 27 avril 1976

DE M. à Z.

M pour Magnum, Z pour le studio du même nom. L'excellent (c'est du moins l'impression donnée par les quelques ébauches qu'il nous a été possible d'entendre) groupe français vient en effet d'enregistrer son premier album au studio Z que vient d'ouvrir (rénover en fait) l'ingénieur du son M. Martenot, studio installé au 94, boulevard Auguste-Blanqui à Paris (tél. : 00-88), ce qui a failli nous inciter à titrer cet écho : « Tant qu'on a la santé », en raison de sa proximité de la célèbre prison. La tournée qu'entreprendra Magnum en mai avec au programme une vingtaine de concerts sera patronnée par votre hebdomadaire à n'en point douter préféré, et d'ici là, grâce à Pop-Hebdo, vous saurez tout, tout, tout et bien plus encore sur Magnum.



née du 23 avril au 1^{er} mai, (voir concerts) est un groupe anglo-américain créé voilà quelques mois à Londres et qui compte deux anciens membres des Kingbees (groupe new yorkais), Mike Spencer (chant) et Johnny Guitar (guitare), les Anglais Zenon de Fleur (guitare, ex-leader de Chrome) et Steve Lewins (basse), plus le batteur Australien Paul Balbi.

Au terme d'une première tournée anglaise de deux mois, Count Bishops s'apprête à donner ses premiers concerts en France.

Tyla Gang est lui aussi de formation récente puisqu'il a été fondé par Sean Tyla lors de la dissolution de Ducks de Luxe, en septembre 1975. Sam tient évidemment la guitare rythmique et chante, il est entouré de Alan « Tweke » Lewis (guitare, ex-Wild Turkey, Man et Stretch), Paddy O'Sullivan (basse, ex-Jack Straw) et Ned Phil Medin (batterie, ex-Jack Straw également). La tournée française du Tyla Gang aura lieu du 23 avril au 1^{er} mai, voir concerts.



TOUT, TOUT DE SUITE

« The harder they come », le film de Perry Henzell réalisé en 1972, vient de sortir enfin à Paris (Action Christine, UGC Marbeuf, Action République, Olympic Entrepot), dans sa version originale avec des sous-

titres dus à Hervé Muller. « Tout, tout de suite », titre finalement préféré à « Je veux ma part » initialement prévu, est le premier film jamaïcain avec l'intention pour le metteur en scène Perry Henzell (lui-même originaire de l'île) de : « raconter une histoire réelle qui rende sa dignité au jamaïcain de la rue et qui expose l'indifférence cruelle qu'il doit affronter ». Le rôle principal de ce film a été confié à Jimmy Cliff qui chante bien sûr le désormais célèbre « The harder they come » mais aussi « you can got it you really want », « Many rivers to cross » et « Sitting here in Limbo », la bande originale du film (sortie en disque chez Island) nous permet aussi d'entendre Desmond Dekke, The Melodians et Toots et The Maytals. Un extrait du dossier de presse : « Un merveilleux film d'action. Mais si Ivan que joue Cliff en est le héros, l'héroïne incontestée en est la Jamaïque : la beauté de l'île mais aussi les gens extraordinaires qui l'habitent, sa vie parfois cruelle ou sordide mais toujours fascinante, et sa musique, ce reggae qui ne quitte jamais l'action ».

ANDERSON SOLO

Le chanteur de Yes, Jon Anderson est le dernier membre du groupe à publier son album solo. Celui-ci paraîtra en mai sous le titre « Olias of sunhillow ». Jon, qui a écrit-composé-arrangé-produit, tient tous les instruments du disque.

CHARTS

Angleterre : Brotherhood of Man précède John Miles, Barry Whin et Elton John pour les simples, catégorie dans laquelle le « Hey jude » des Beatles fait une réapparition remarquée. Eagles, Status Quo, Rock Follies, John Miles, Gallagher & Lyle, Diana Ross, Bob Dylan, Genesis, Wings, tel est l'ordre des neuf premiers albums.

U.S.A. : Johnnie Taylor (« Disco lady ») puis Captain & Tennille, Maxime Nightingale, c'est l'ordre des simples. Eagles, Peter Frampton, Bad Company, Dylan, Fleetwood Mac, Paul Simon, Queen et David Bowie, c'est celui des albums.



WHO : UNE AFFICHE EXCEPTIONNELLE

A l'occasion de trois concerts véritablement extraordinaires qui auront lieu dans des stades (Charlton en Angleterre le 31 mai, Glasgow en Ecosse le 5 juin et Swansea au Pays de Galles le 12 juin), les Who ont réussi à réunir une affiche à faire rêver le plus exigeant des amateurs rock. Pete, Roger, Keith et John seront là, bien sûr, mais aussi deux groupes américains Little Feat et Outlaws, et deux groupes anglais, Chapman-Whitney Streetwalkers et le Sensational Alex Harvey Band. L'idée de ce « package tour » viendrait de Pete qui l'aurait eu voilà deux ans. Plus de détails prochainement, en particulier, en ce qui concerne l'éventualité d'un train spécial ou d'une quelconque autre possibilité proposée aux amateurs français pour se rendre à ces concerts.

AMERICAN ALIEN BOY

On sait maintenant à peu près tout sur le disque de Ian Hunter, l'ancien chanteur de Mott the Hoople. « American alien Boy » est produit par Ian et mixé par Chris Stainton qui se charge également des claviers. Parmi les invités de ce disque, on remarque la présence du batteur Aynsley Dunbar, du chanteur des Dudes, Bob Segarini, du sax David Sanborne ainsi que de trois choristes célèbres puisqu'il s'agit de Freddie Mercury, Brian May et Roger Meddows-Taylor, tous trois de Queen.

MAI, MOIS ROCK

Après mars, riche en événements, avril avait pu sembler quelque peu calme. Ceci est d'ailleurs très relatifs puisque Klaus Schulze, Diana Ross, David Essex, J.-J. Cale, Ian Gillan, Johnny Cash et Procol Harum, pour ne citer que les plus importants, ont été ou seront au programme de ce quatrième mois de l'année 1976, une année qui efface bien des déceptions accumulées par le passé. La France n'est plus « évitée » par les grands groupes. Et c'est un bien ! Ce que K.C.P. nous annonce pour mai ne manque pas d'intérêt. Deux grandes venues dominent le lot, d'une part David Bowie à la mi-mai et pour trois concerts (17, 18 et 19), d'autre part Jethro Tull le 3, au même Pavillon de Paris. Voilà pour les plus célèbres. Mais ce n'est pas tout puisque le 2 à l'Olympia (20 h 30) on pourra retrouver Canned Heat, on the road again..., puis Manhattan Transfer, confirmé pour le 4 au Théâtre des Champs-Élysées, Keith Jarrett, le 7 à la Salle Pleyel, et le 11 à Lyon (Salle Maurice Ravel), Manfred Mann en tournée française du 4 au 8 pour cinq concerts (voir concerts), Kiss le 22 à l'Olympia, Gentle Giant en tournée française du 25 au 28 mai, sans concert parisien (voir concerts). Ceci ne doit cependant pas vous faire oublier que le plus grand des groupes rock sera en France pour une série de concerts en juin. Mais comment auriez-vous pu oublier les Rolling Stones !

De son côté Wah Wah nous annonce trois concerts fort intéressants pour ce même mois de mai. Trois concerts parisiens. Tout d'abord, nous découvrirons Patti Smith le jeudi 13 mai à 21 h 30 à l'Elysée-Montmartre, puis deux jours plus tard (le 15), Erci Burdon à l'Olympia à 16 heures, enfin le lundi 24 à 20 heures, à l'Elysée-Montmartre, ce sera le tour de Nils Lofgren.

On peut le constater, le mois de mai ne manque pas d'attrait et le budget des amateurs rock français va en prendre un sacré coup ! Pensez cependant à juin car il n'y a pas de raison pour que l'animation de ces derniers mois cesse soudain. Trois groupes sont déjà annoncés-confirmés et ce n'est sans doute qu'un début : Rick Wakeman le 1er juin à Paris (Pavillon), les Rolling Stones et Genesis, tous deux pour des tournées.

KLAUS !

Klaus Schulze aurait l'intention de reformer le groupe Ash Ra Temple avec la participation de Manuel Gottsching (guitare et orgue dans Ash Ra Temple) et Arald Grosskoft (ex-batteur de Wallenstein).

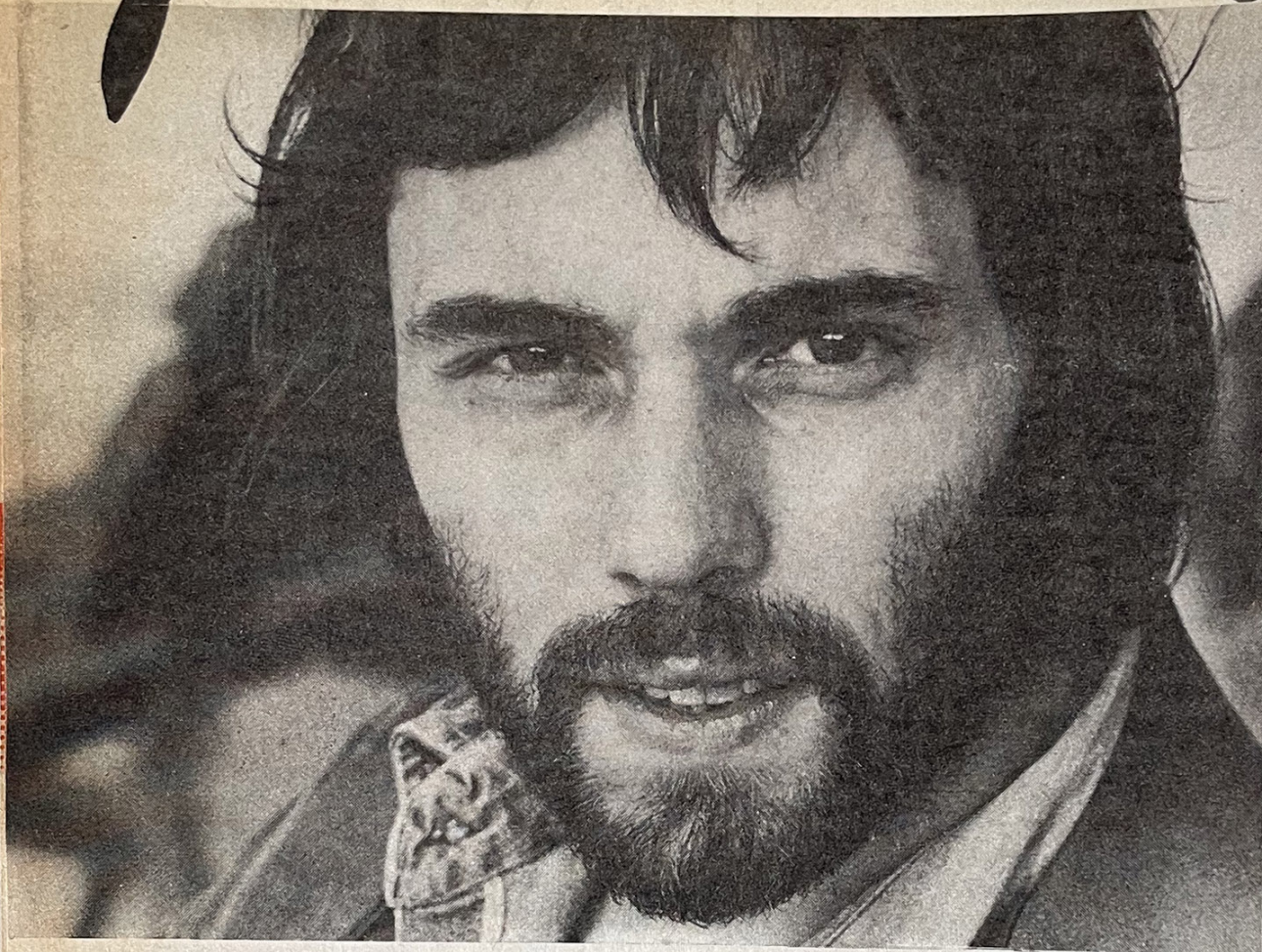
DUSTER APRES PAUL...

Un point commun entre les décès de Paul Kossoff et de Duster Bennett : Alexis Korner. En effet, celui que l'on a surnommé le « père du blues anglais », musicien qui aida tant de jeunes artistes à se faire connaître, était un peu à l'origine de la carrière de Duster comme il l'était à celle de Paul. Moins connu que Paul Kossoff, Duster Bennett était un chanteur-guitariste de vingt-neuf ans qui semblait enfin tenir sa chance avec la réalisation récente d'un album (à paraître), produit par le bassiste de Bad Company, Boz Burrell. Duster Bennett est mort fin mars dans un accident de voiture près de Birmingham.

STONES

Par camions postaux, les demandes de tickets pour les concerts des Stones affluent à Londres. La demande avoisine maintenant le million et bien que le groupe ait accepté de donner trois concerts supplémentaires à Londres, ce qui porte à six le nombre de leurs apparitions à l'Earls Court, les déceptions seront plus nombreuses que les satisfactions. Pour accueillir tous ces spectateurs en puissance, il faudrait en effet organiser soixante-sept concerts ! Est-il utile de préciser que tous les records de réservation sont battus... Que les fans français ne s'impatientent pas trop, les billets ne seront en vente que dans un mois.

Yves Simon



Sais-tu qu'à l'instant même où tu lis ce papier, un avion prend son vol pour Lima ou Rangoon ?

Sais-tu qu'à l'instant même où tu prends ton métro direction Opéra, la mer bouscule un peu au large de Bombay un bateau qui, dit-on, venait de Macao transportant des épices aux côtes éthiopiennes.

Sais-tu qu'à cet instant un matelot danois dans le port de New York regarde les buildings de Rockefeller Center avant de s'embarquer pour Aden ou Rio ?

Sais-tu que, si tu rêves, tu vas manquer ton train ?

« Partir... c'était une expérience que je tentais non seulement par curiosité des choses que j'allais découvrir mais aussi par lassitude de celles que je quittais. Un jour j'ai pris conscience que les péniches que je voyais ancrées quai des Orfèvres venaient de quelque part aussi sûrement qu'elles y retourneraient. Et les trains qui partaient de la gare de l'Est allaient terminer leur voyage dans une gare que je ne connaissais pas. A force d'imaginer ces « quelque part » différents, un beau jour j'ai pris un ticket d'avion sur un charter parce que ça coûtait moins cher, et je me

suis retrouvé à New York. Et tout à coup je me suis retrouvé dans la réalité. J'étais parti pour aller à la recherche de souvenirs que je n'avais pas eus, de choses que j'avais rêvées, et brusquement, au-delà des choses fictives que j'avais imaginées, je me trouvais confronté avec ma propre réalité !

– Yves Simon deux époques ?

– Si tu veux ! Tout ce qui se situe avant 1971 fait partie d'une époque de transition. Je faisais des disques qui ne marchaient pas très bien car, à ce moment-là, j'écrivais des chansons très conventionnelles. Des mots très originaux souvent beaux, avec des rimes bien faites, mais tout à fait étrangers aux choses de la vie. Ces chansons ne provoquaient pas de déclics importants. Elles n'étaient que des manières de parler, pas des manières d'être ! D'ailleurs après l'expérience des premiers disques j'ai voulu m'arrêter, je me disais qu'après tout, je n'étais peut-être pas très doué pour ça. J'ai commencé à écrire autrement. Et c'est comme ça, qu'en 1971, j'ai fait paraître mon premier livre « Les Jours en Couleurs ». Le livre a été bien reçu, ce qui m'a ouvert quelques portes.

Celles de la revue « Actuel » où je suis entré comme journaliste, et celle de « Europe » où je suis entré grâce à « Carré Bleu » de Paoli. La même année d'ailleurs j'ai fait paraître mon second livre « L'Homme arc-en-ciel ». Mais c'était encore une période de transition, de doute et de recherche. C'est vers ce moment-là que j'ai écrit « Les Gauloises Bleues »... c'était une chanson que je ne voulais pas chanter moi-même mais que je destinais à Serge Regianni. Et puis, je suis parti pour les Etats-Unis.

Bon ! J'ai tellement parlé de ce voyage et avec tellement d'enthousiasme, que je ne vais pas y revenir. D'autant plus que les gens gardent cette image de moi alors que j'ai quand même évolué depuis cette époque. Bref... en rentrant des Etats-Unis j'ai enregistré « Les Gauloises Bleues », et à peu près à la même époque j'ai tourné dans « Erica Minor » avec Juliet Berto.

Voilà ! on vient de survoler les trois points de repère de mon évolution !

Sourires... il y a des feuilles d'arbre qui viennent presque toucher le bord de la fenêtre ouverte. Un oiseau invente le printemps pour lui tout seul et son chant fuse comme

un cristal dans le calme de cette fin d'après-midi. Paris ne ressemble pas à Paris lorsqu'on le regarde de la fenêtre de chez Simon...

– Je crois que les Etats-Unis ont été pour moi une occasion de découvrir une facette de ma propre liberté. Je me suis soudain aperçu que je pouvais me faire confiance. Que je devais me faire confiance. Avec le tournage de Erica Minor, par contre, je me suis rendu compte que je devais aussi faire confiance aux autres. Ces expériences additionnées ont fonctionné comme un révélateur. Je me suis découvert, en tant qu'individu avec ses propres facultés de bouger, et de vivre, en dehors même de tout concept de représentation extérieure. Je n'étais plus auteur, ou chanteur ou comédien, mais j'étais tout cela à la fois et pas seulement cela. Je savais que je pouvais aussi exister avec mes mots, mes gestes et mon visage. Je me suis senti tout d'un coup capable d'être responsable de ce que je disais ou de ce que je faisais. En fait j'ai découvert des rapports que j'ignorais entre moi et la scène par exemple... je devenais tout d'un coup un être vivant. Et j'étais capable de le prouver.

Cette période a été déterminante à ce point qu'avant de faire le film j'avais déjà écrit les chansons de l'album que je devais enregistrer, et qu'à l'enregistrement de ce disque j'ai remplacé presque toutes les chansons prévues par d'autres que j'ai écrites en 8 jours. Telles « Au pays des merveilles de Juliet » ou « Rue de la Huchette ».

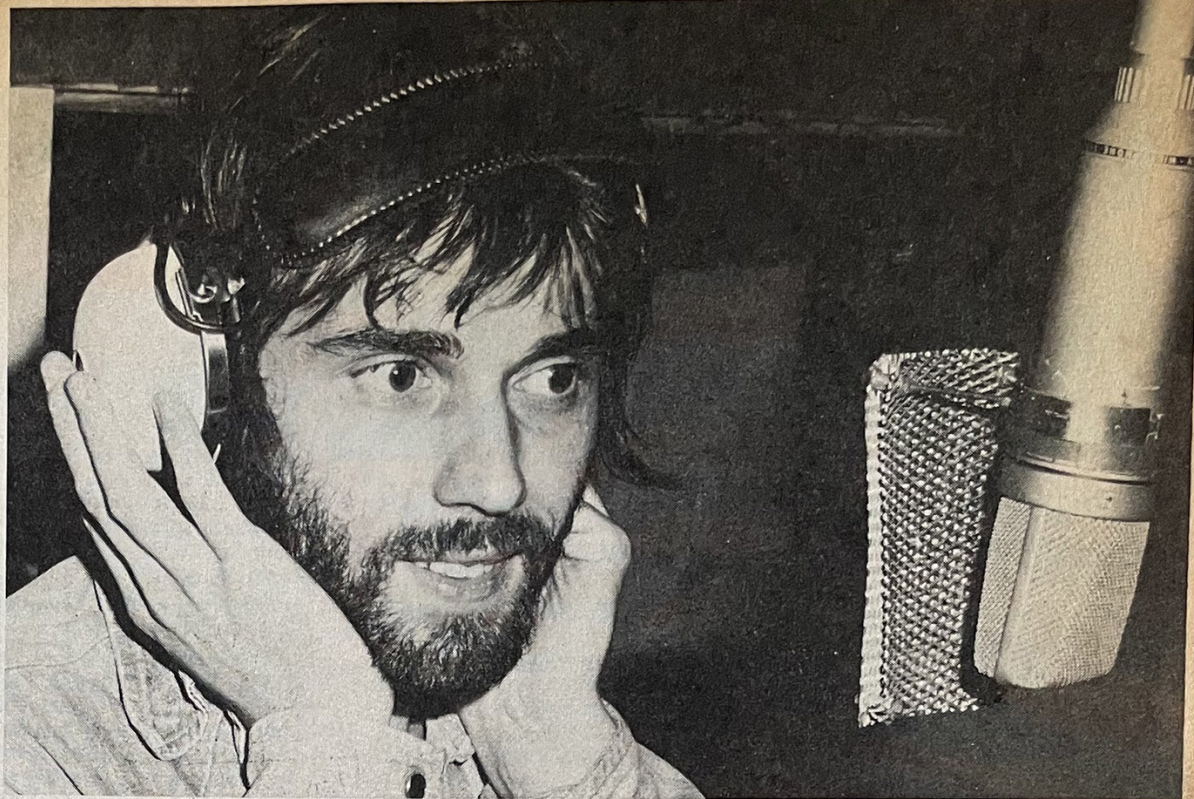
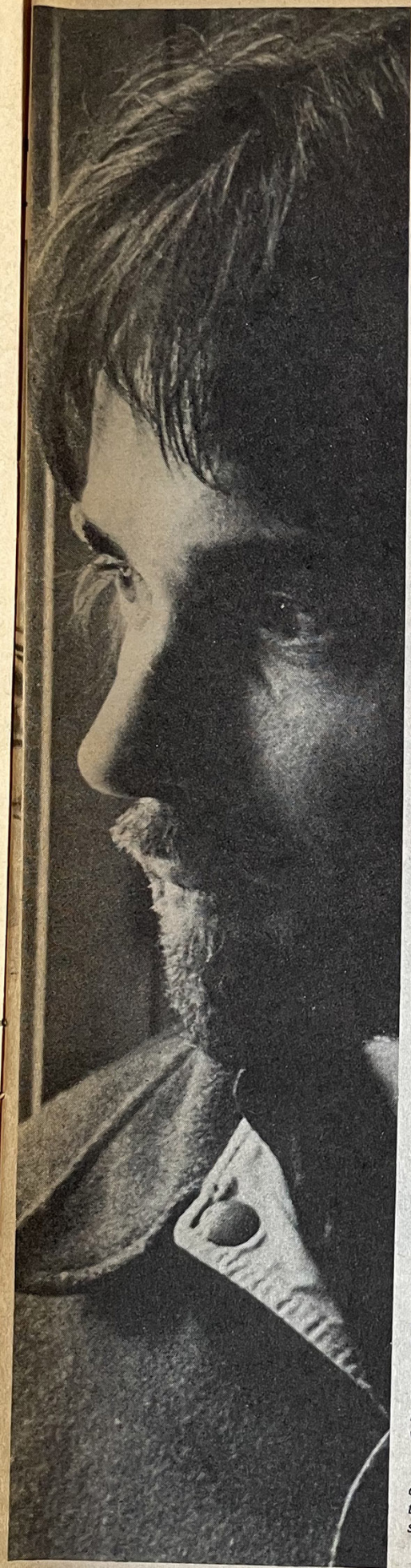
– C'est aussi à ce moment-là que tu as découvert des relations nouvelles au niveau des rythmes.

– Oui, bien sûr. J'ai pris conscience de l'erreur que je faisais en pensant qu'il existait une musique « boom-boom » sur laquelle on avait le droit de danser, et une autre sur laquelle on pouvait chanter des textes plus élaborés. C'est faux en ce sens que la musique doit être le support du texte que l'on veut faire passer. Ecoute Dylan ou Jefferson Airplane ! On peut danser sur leurs chansons. On peut vivre et bouger avec elles... Et c'est ce qui est important. Une chanson est faite pour vivre pendant, avec les gens au moment où ils sont en état de réceptivité.



– Puisque nous en sommes au stade des rencontres, quelles ont été les conséquences de celle que tu as faite avec le succès ?

– Tu sais... je ne crois pas aux instants figés, statiques. Je pense qu'il y a des instants de vie, fugaces, éphémères. Je ne crois pas que l'on puisse établir les choses définitivement. Le succès est aussi une chose temporaire, provisoire. Pour l'instant j'ai l'impression que je m'inscris dans un courant



à idées qui est contemporain à ma génération. Mais, d'une part, je ne la fais pas volontairement, ce sont les événements dont nous avons parlé qui m'ont amené à cet état et, d'autre part, ça peut changer très vite. Il faut peu de choses pour être décalé ! Disons que ce succès dont tu parles me permet d'évoluer vers un autre stade de ma propre recherche personnelle par exemple. C'est vrai aussi que ce succès m'a permis de me sentir sur une scène. Mais il est aussi la cause de certains malentendus.

Quand j'ai écrit « Regarde-moi », par exemple, j'avais envie de rencontres, mais j'avais aussi envie que les autres se rencontrent au travers de moi. Je ne voulais être qu'un écho et surtout pas une finalité en tant que chanteur, tu comprends. Je me considère davantage comme un maillon que comme le bout de la chaîne... hélas, certains ont pensé que j'étais une bouée de sauvetage... un remède à leur propre solitude. Quand je me suis aperçu de l'ambiguïté qui pouvait se créer à ce stade, j'ai écrit un autre texte : « Raconte-toi ». Et dans ce texte j'expliquais justement que je ne pouvais pas être une finalité en tant que chanteur, mais simplement un point de repère, un amplificateur ou un relai. Si tu veux, l'histoire de ceux qui veulent se raconter doit s'ouvrir vers le monde... et pas vers moi !

*Jumbo Jet - Los Angeles Airport
- Your attention please... Fly O seven seven O nine six immediately boarding - I repeat - Stop the world, I want to get off !*

Transit Express.

Les rêves sont les clés pour sortir de soi-même. Qui sait si, dans ta tête, il n'y a pas un pays qui te ressemble un peu. ■

Propos recueillis
par Guy-Pierre BENNET.



ROLLING STONES

"Black And Blue"

**Rolling Stones Records
COC 59106 (WEA) "A"**

Comme toujours, c'est avec beaucoup de retard que sort ce nouvel album des Rolling Stones. On l'avait d'abord baptisé "Hot Stuff", puis "April Fools", avant de retenir un titre plus anonyme, "Black And Blue." Car les Stones, comme à leurs débuts, se sentent plus inspirés que jamais par la musique noire. La photo intérieure nous montre Keith portant fièrement un t-shirt à l'éphigie de Bob Marley... Trois chansons confirment cette orientation : le très disco "Hot Stuff", le reggae "Cherry Oh Baby" et le presque jazzy "Melody". "Hot Stuff" surprendra l'auditeur qui écoute l'album pour la première fois. « Quoi, un morceau disco ? Pour être dans le vent, ça ne ressemble pas aux Stones ! » Et puis, après quelques auditions, on s'aperçoit que Hot Stuff est l'une des meilleures plages de "Black And Blue", parce que la plus DANSANTE. N'oublions pas que les Stones ont la vocation d'inciter à la danse, ce qu'ils firent si magnifiquement avec leurs tubes, "Honky Tonk Women" ou "Satisfaction"... Mick Jagger et Keith Richards ont écrit la totalité des titres de l'album, à l'exception de "Cherry Oh Baby", d'Eric Donaldson. Mais on notera au passage que les droits d'éditions reviennent quand-même à la compagnie des Stones, Promopub B.V. ! Je n'aime pas ce passage reggae. Je sais que les Stones ont l'habitude de faire des grimaces, mais là c'est trop, ils ne paraissent vraiment pas à l'aise sur ce rythme qui leur est étranger. Il paraît que Keith Richards a parfois joué pendant des heures entières avec des musiciens jamaïcains. Je me demande s'il pourrait supporter de jouer

aussi longtemps avec les Stones, quand il s'agit de reggae, naturellement !

"Melody" aurait été inspiré par Billy Preston, auquel aucun crédit de compositeur n'a d'ailleurs été donné. Billy Preston n'a pas du tout le même feeling que les Stones, comme il a déjà été montré à l'évidence au cours des précédentes tournées du groupe. "Melody" vient comme des cheveux sur la soupe (ce n'est peut-être pas le mot à employer !), c'est un temps faible, à la "Something Happened To Me Yesterday". Si vous aimez...

Restent les titres les plus typiquement Stones. "Hand Of Fate", juste après "Hot Stuff", vient rassurer l'auditeur, lui dire « Hey, nous sommes toujours les Stones, et nous savons encore jouer comme les Stones ! »

"Fool To Cry" et "Memory Motel" touchent aussi bien par leurs textes que par la musique. Pour la première fois les Stones, rompant avec la tradition

qu'ils avaient eux-mêmes établie, publient les paroles de leurs chansons. Ils suivent en cela Bob Dylan, lui-même réfractaire à cette paratiquette, mais qui semble avoir changé d'avis depuis "Desire"... "Memory Motel" fait très "Mick Jagger", tant le climat établi par l'histoire que par le rythme, qui peut rappeler ceux de "Sister Morphine" ou de "Wild Horses", entre autres. On y entend pourtant la voix du beau Keith Richards qui chante une sorte de refrain tout seul. "Crazy Mama", comme "Hand Of Fate", n'apporte rien de nouveau, c'est une simple continuation, une preuve inutile de ce que le groupe sait faire, un morceau « à la Stones » de plus... "Hey Negrita", par contre, nous montre les Stones sous un jour relativement nouveau, et en même temps très crédible. « Inspiration By Ron Wood », mais, là non plus, aucun droit pour « L'inspirateur » ! Je suppose qu'il doit déjà s'estimer heureux de pou-

voir faire partie du groupe. "Hey Negrita" rappelle la couleur très particulière des excellents albums solo de Ron Wood, et plus particulièrement "I've Got My Own Album To Do". On sait qu'il réalisa ces deux disques avec la complicité de Keith, il n'y a donc aucune surprise à ce qu'il y ait ressemblance.

La réalisation de "Black And Blue" a été commencée depuis longtemps, ce qui explique que Ron Wood ne joue pas sur tous les titres. Des séances avec Jeff Beck ou Rory Gallagher, il ne reste rien. Seuls Harvey Mandel et Wayne Perkins, qui était mon « futur stone » préféré, ont laissé des traces. Grâce à une pochette intérieure ressemblant fort à celle de "I've Got My Own Album To Do", on sait exactement qui joue quoi et où. Contrairement à ce qui avait été annoncé, Bill Wyman est bien présent, tenant la basse dans la majorité des morceaux, ne cédant sa place à maître Keith que pour "Crazy Mama." Alors que la mode est aux pochettes en noir et blanc, et qui, la plupart du temps, ne s'ouvrent plus, "Black And Blue" vient rompre la monotonie. La photos ont été confiées à Hiro, le photographe qui le scandale arrive. Encore une idée de Michk ! Après Andy Warhol et Guy Peelaert, il fallait absolument rester « dans le coup », et même prévenir la mode. C'est fait. Un album au code de prix « A », alors qu'il ne comporte que huit titres, c'est un peu cher ! Par contre, les Stones se rattrapent

Jean William THOURY



DISCOFEST



IKE and TINA TURNER

« Greatest Hits »

U.A.S. 29.940

Le couple Ike et Tina Turner est tellement connu qu'il semble difficile d'ajouter quelque chose à tout ce qui a déjà été dit à son sujet. D'autant que ce disque n'est pas un album de nouveautés, mais, comme son nom l'indique, un recueil de leurs plus grands succès. Cela nous permet donc de retrouver avec plaisir leurs interprétations de « Proud Mary » (La voix grave de Ike soutient parfaitement celle de Tina), « Come Together », « I want to take you higher » ou du fantastique « I've been lovin' you too long ». Ce 30 cm offre également des titres plus récents de M. et Mme Turner, ainsi « Nutbush City Limits » et « Baby Get it on » (sorti en simple l'an dernier).



SLADE « Nobody's fools »

Polydor 2383 377

Slade nous a tellement habitués à des chansons dont les titres sont une « pure merveille » de l'humour Cockney (du moins au niveau de l'écriture) que le fait de n'en trouver qu'un seul sur cet album donne immédiatement envie d'en savoir plus. En effet, à part « Did Ya Mama ever Tell Ya » qui reste fidèle

à la tradition, les autres morceaux ont des titres « normaux » : « Nobody's fool », « Let's call it quits », « Get on up », « In for a penny ». Cette fois-ci, les poulains de l'ex-Animals Chas Chandler ont l'air d'avoir fait quelques progrès non négligeables. Ils semblent moins agressifs, et, si la force et la puissance (des parties vocales et rythmiques principalement) sont toujours l'apanage de ce groupe, du moins cela n'est plus aussi systématique qu'autrefois. Un morceau comme « Do the Dirty », par exemple, tout en n'étant pas un chef d'œuvre de finesse présente dix fois plus d'intérêt que les productions antérieures du groupe. « Nobody's fool » se laisse entendre sans trop de dégâts, et pour être honnêtes, reconnaissons que « In for a penny » mérite notre attention bienveillante.

Il semble qu'avant de composer et d'enregistrer « Let's call it quits », Slade ait pensé très fort à John Lennon et à certains effets d'écho dont il s'était fait une spécialité pendant un temps. Cela est sensible plus particulièrement au niveau de l'intro. En définitive, malgré certaines parties vocales qui dérangent (ou qui plaisent selon que l'on est fan de Slade ou non), cet album contient de bonnes choses.



STACKRIDGE « Mr. Mick »

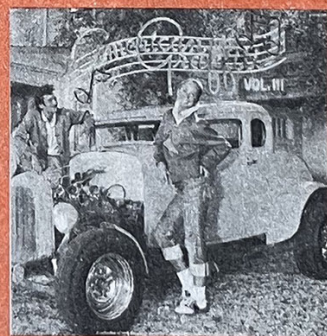
Rockets Records O.C. 062.97512

Cet album est le deuxième que le groupe anglais Stackridge enregistre sur Rocket, le label d'Elton John. Joyeux, tendre, percutant, déroutant, voilà quelques qualificatifs qui pourraient s'appliquer à cette production peu ordinaire. Déroutant, car après une première plage constituée par une version reggae du vieux tube des Beatles : « Hold me tight », Stackridge enchaîne sur un instrumental : « Breakfast with Werner Von Braun », qui marque le début de ce concept album consacré à l'histoire de M. Mick. Qui est M. Mick ? Mutter Slater qui tient les claviers et la flûte au sein de Stackridge et assure les nombreuses parties narratives de cet album va nous le présenter. Mr. Mick est un vieil homme solitaire qui ses pas

errants ont conduit sur une décharge municipale dont les objets abandonnés vont s'animer pour s'entretenir avec le vieux Mick. Le côté récitatif du disque ressemble assez la poésie de Dylan Thomas. C'est un peu dans l'esprit de « Under Milk Wood », l'un des chefs d'œuvre du poète anglais ont un certain Robert Zimmerman a emprunté le prénom pour en faire un nom célèbre...

Au niveau de la musique il y a également une foule d'idées. Aucune note, aucune partie instrumentale n'étant injustifiée. Chaque musicien exécute sa partition avec un professionnalisme consommé. On se trouve en présence de gens qui ne laissent rien de côté. Ils ont su faire alterner intelligemment les morceaux aux sonorités légères comme « The Slater's Walz » par exemple, et les chansons plus fouillées. Chaque titre de l'album mérite qu'on lui prête une attention particulière, que ce soit pour les textes, le slo de clarinette ou le chœur de guitare.

Stackridge est composé de : Andy Davis (guitare, claviers, chant) Mutter Slater (flûte, claviers, chant et narration), Keith Gemmell (Saxo, clarinette) Crun Walter (basse), Peter Van Hooke (batterie). Dave Lawson apportant également sa contribution aux claviers. Stackridge, un nom à retenir, et un album à écouter fréquemment car on ne se lasse pas de « Mr. Mick ».



AMERICAN GRAFFITI Vol. III

M.C.A. Records 510.161,62

Le succès du film et de l'album qui en a été tiré semble avoir inspiré la maison de disques qui a vu là la bonne affaire. On a joué délibérément sur le phénomène, notamment dans l'illustration de la pochette : jeans, baskets et vieilles bagnoles...

Evidemment, une petite notice précise, sur la couverture, que nous sommes en présence d'une « collection de classiques du rock des années soixante inspirée par l'album « American Graffiti ». Le dos de la pochette apporte (toujours en aussi petits caractères et en anglais), plus de précisions : « Les sélections contenues dans cet album ne faisaient

pas partie de la bande sonore du film « American Graffiti ».

La compilation de ce double album est due à Bob Davis qui a su retrouver des noms célèbres : Beach Boys, Little Richard, Everly Brothers, Richie Valens, Chris Montez, Buddy Holly, etc. Bien sûr (et heureusement) on trouve encore certains titres intéressants tels que : « Good Golly Miss Molly », de Little Richard ou « Wake up Little Suzy », des Everly Brothers, mais dans son ensemble ce double album contient des morceaux ne présentant qu'un intérêt limité. Il est évident que l'on a joué sur l'impact des noms proposés. Ainsi les deux chansons des Beach Boys « Surfer Girl » et « Surfin' » sont loin d'être leurs meilleures compositions. Quel que soit le plaisir que l'on puisse prendre à l'écoute de ces chansons un peu rétro, il apparaît évident que le filon est tari, et qu'il ne doit plus rester grand chose pour faire un « American Graffiti vol.IV »...

PIERRE RAPSAT « Judy et Cie »

Atlantic 50.256

Cet album de Pierre Rapsat est le 3ème qu'il ait enregistré sous son nom. Il avait auparavant travaillé au sein de divers groupes de son pays, la Belgique. Ainsi avait-il réalisé un 45T avec « Paul Simul and The Tenderfoot Kids », et un album avec « Laurélie », avant de s'intégrer à l'un des groupes belges les plus célèbres : « Gengis Khan ».

Les deux disques solos de Pierre Rapsat n'ont, malgré leur qualité indiscutable, pas reçu l'accueil qu'ils auraient mérité. Le premier « New York » était produit par E. Van Hulse, le deuxième, enregistré en 1974 s'intitulait « Musicolor ». Pour cet album, Pierre Rapsat avait bénéficié du soutien non négligeable de l'équipe des studios I.P. de l'ingénieur du son Georges Blumenfeld à l'arrangeur Michel Bernholz, en passant par la partie chorale assurée par Dany Darras et Jean-Louis Désumeur.

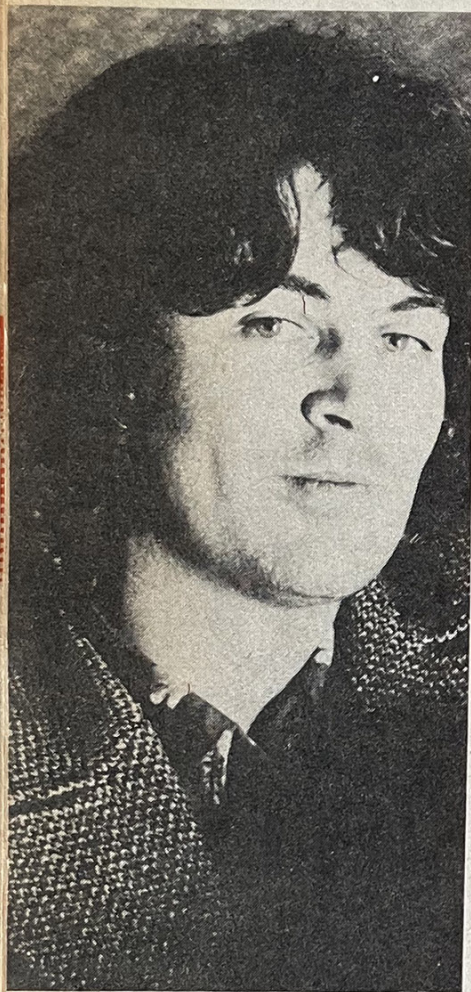
Pierre Rapsat, quant à lui, tient les guitares et compose. Ce nouveau L.P. « Judy et Cie » est en partie une compilation des deux 30 cm précédents puisqu'on retrouve des morceaux comme « Sammy the Bee », « Music Man », « New-York » qui figurent sur l'album du même nom, ainsi que plusieurs titres de « Musicolor » : « Buster Keaton », « Djumbo l'Averick », « Faut pas grand chose pour être heureux ». Mais il contient également, et cela est particulièrement important, les nouvelles chansons de Pierre Rapsat, écrites en collaboration avec E. Van Hulse et Lowery. La production étant due, cette fois-ci, à J.P. Orofino.

« Judy et Cie » (la chanson) accroche d'emblée par son côté évident, et sa facilité naturelle. Avec elle, Pierre Rapsat a représenté la Belgique au Grand Prix Eurovision 76, mais cela n'a rien de péjoratif, dans son cas du moins...

Pierre Rapsat semble s'inspirer d'événements qui l'ont frappé. Le film « Harold et Maud » lui a donné l'occasion de faire une chanson, de même que l'histoire de Doc Holliday. Alors que « Faut pas grand chose pour être heureux » est une constatation qui s'imposait...

Grâce à son style personnel percutant et plein d'une aisance naturelle, Pierre Rapsat devrait parvenir à s'imposer réellement.

IAN GILLAN



**Haute
tension,
haute
énergie**

Depuis 1973, année de son départ de Deep Purple, on avait un peu oublié Ian Gillan. Aussi c'est avec une certaine surprise que l'on apprend son retour : un nouveau groupe, un premier album et une tournée française...

Le chanteur du Pourpre Pro-

fond a été le premier à exprimer à haute voix ce que beaucoup pensaient tout bas : « Machine head » et « Made in Japan » en 1972 constituaient un réel essoufflement d'inspiration après des réussites telles que « Fireball » en 1971 et surtout le célèbre « Deep Purple in rock », l'année précédente. Mais son départ tenait sans doute également à une compréhensible lassitude, la vie d'un tel groupe, mondialement populaire étant en effet particulièrement épuisante. Il n'a pas pour autant abandonné véritablement la musique puisqu'il fait l'acquisition de studios londoniens d'enregistrement qu'il équipe avec du matériel ultra moderne, les Kingsway Recorders. Et puis, un beau jour, Ian se remet à la composition : « Cela m'est venu un jour que je m'étais assis pour me détendre, les idées sont arrivées par vagues, et dès que j'ai pris une guitare les chansons se sont pratiquement écrites d'elles-mêmes. »

Désireux d'enregistrer ces nouvelles compositions, Ian fait alors appel à son ex-collègue de Deep Purple, le bassiste Roger Glover pour qu'il lui conseille des musiciens de séance. Ceux-ci satisfont à ce point Ian qu'il décide de former un groupe. On y trouve Ray Fenwick (l'ancien guitariste de Spencer Davis), John Gustafson (ex-bassiste de Roxy Music), Mark Nauseef (percussions, ex-Velvet Underground et ELF) et Mickey Lee Soule (claviers). Un groupe « déterminé à retrouver les racines, souhaitant se produire partout où cela sera possible. »

Et musicalement ? « La seule chose qui sera comme Purple, c'est moi. Ma voix est plus forte maintenant, et plus disciplinée, qu'elle n'a jamais été. Pour définir la musique, il est suffisant d'affirmer que le groupe fera preuve d'une haute énergie... Nous avons une totale liberté artistique dans ce groupe et nous allons l'utiliser largement et au mieux. » ■

PARIS mai 76

Bowie

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

17, 18, 19 Mai
au Pavillon de Paris.



queen bitch
station to station
5 years
fame
waiting for the man
stay
jean genie
changes
tvc 15
diamond dogs
golden years
rebel, rebel
life on mars



RCA

33 t APL1 1327 - K 7 APK1 1327

TOURNEE MAGNUM

sous le patronage de POP HEBDO

1er: CANNES — M.J.C.
 2: NICE — M.J.C.
 5: SAINT-RAPHAEL — M.J.C.
 6: GRENOBLE
 7: ANNECY
 8: AVIGNON — M.J.C.
 11: MONTPELLIER — Faculté
 12: CARCASSONNE
 13: ALBI — M.J.C.
 13: TOULOUSE — Théâtre du Thaur
 15: BRIVE — La Patinoire
 16: POITIERS
 17: BORDEAUX — Théâtre de l'Alhambra
 18: ORLEANS
 19: LE MANS — A.B.C.
 20: ROUEN — Salle Sainte-Croix
 21: CAEN — Hall Sorel
 22: CHERBOURG — M.J.C.
 24: LE HAVRE
 25: LILLE
 26: CHARLEVILLE
 27: LIEGE — Country Hall — (avec CHUCK BERRY)
 28: BRUXELLES — Forest National — (avec CHUCK BERRY)

Edition spéciale
 John Sébastian

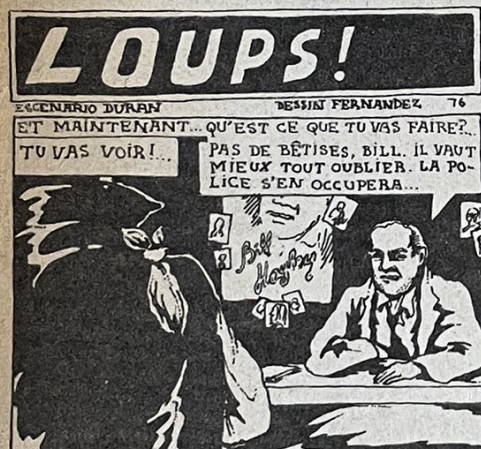
45 TOURS

- 1 (-) **LET'EM IN**
Wings
- 2 (2) **RAIN**
Status Quo
- 3 (3) **HURRICANE**
Bob Dylan
- 4 (-) **ST EXUPERY AIRWAY**
William Sheller
- 5 (6) **EUROPA**
Santana
- 6 (7) **MERCI JOHN D'ETRE VENU**
Christophe
- 7 (-) **I WANT TO HOLD YOUR HAND**
Sparks
- 8 (4) **FOR EVER AND EVER**
Slik
- 9 (-) **WHERE DID YOUR LOVE GO**
J. Geils Band
- 10 (-) **LOVE HANGOVER**
Diana Ross



33 TOURS

- 1 (1) **A TRICK OF THE TAIL**
Genesis
- 2 (2) **BLUE FOR YOU**
Status Quo
- 3 (-) **WINGS AT THE SPEED OF SOUND**
Wings
- 4 (4) **DESIRE**
Bob Dylan
- 5 (5) **STONE ALONE**
Bill Wyman
- 6 (7) **AMIGOS**
Santana
- 7 (3) **LOCKED IN**
Wishbone Ash
- 8 (-) **PRESENCE**
Led Zeppelin
- 9 (8) **EMILE JACOTEY**
Ange
- 10 (-) **SHAMAL**
Gong



COLOSSEUM

Colosseum 2 a redémarré ! En font partie : Gary Moore, Mike Starrs, Neil Murray, Don Airey, et bien sûr Jon Hiseman.

Mais revoyons le personnel du groupe plus en détail.

Natif d'Irlande, Gary Moore, comme tout bon guitariste, s'est vu offrir une guitare à l'âge de dix ans. Quand il en eut treize, il décida de l'échanger contre une électrique pour ainsi pouvoir jouer du rock.

C'est en quittant l'école qu'il rejoignit « Skid-Row », à Dublin, groupe devenu très populaire, surtout en Irlande. En 1971 il décida de laisser tomber et de former le « Gary Moore Band » qui a tourné en Angleterre, en Allemagne et fait un album avant de s'effondrer. Après on le vit avec « Thin Lizzy » et c'est à ce moment-là qu'il sut que Jon reformerait peut-être Colosseum ; il le contacta immédiatement et, par la suite, ils travaillèrent pendant un an avant que Colosseum 2 ne soit au complet.

Par contre l'histoire de Mike Starrs est tout à fait différente.

A quinze ans il était apprenti boucher, et c'est vers 19, suite à de grands succès obtenus dans le domaine de l'athlétisme, qu'il devint coureur professionnel. Puis il chanta avec un groupe un petit peu partout en Ecosse avant d'aller tenter sa chance à Londres.

Une fois sur place il s'intégra à « Spinning Wheel », plus tard Jon et Gary le remarquèrent avec ce même groupe et lui demandèrent de se joindre à Colosseum 2.

Neil Murray apprit à jouer du piano à l'école, puis de la batterie et de la guitare basse, et il s'en fabriqua même une tout seul. Il obtint également un diplôme de design avant de se rendre compte qu'il était plus intéressé par la musique que par autre chose.

En 1973, on l'aperçut avec « Hatfield and the North » et plus tard avec le groupe de Cozy Powell, avant que celui-ci décide de faire partie de « Rainbow » de Ritchie Blackmore.

Don Airey, avant de se joindre à Colosseum 2, jouait lui aussi avec « Cozy Powell's Hammer. »

Né à Londres en 1944, Jon Hiseman devint très tôt un fanatique du jazz et créa un groupe d'amateurs avec ses amis Dave Grenslade et Tony Reeves.

En étant semi-pro, il joua dans des clubs avec plusieurs formations de jazz. C'est en 1966 qu'il devint un vrai professionnel avec « Graham Bond Organisation » en remplaçant le batteur original Ginger Baker qui était parti former les « Cream », un an après il quitta Bond lui aussi en faveur de Georgie Fame avec lequel il resta à peine six mois avant d'accepter une offre, pour rejoindre les « Bluesbreakers » de John Mayall, où il retrouva Tom Reeves et Dick Heckstall-Smith (de la Bond Organisation).

Quand Mayall décida d'en finir Jon comprit que le moment était arrivé pour lui de former son propre groupe, Colosseum.

Tony et Dick plus Dave Greenslade qui était aussi d'accord avec cette idée seraient les principaux musiciens de ce projet.

Colosseum a connu pas mal de changements au point de vue du personnel et c'est en 1971 que Jon décida de le défaire en formant plus tard un groupe un peu plus « Heavy » nommé « Tempest » ! Mais cela ne dura pas longtemps non plus alors il se mit à la recherche de nouveaux musiciens, et c'est en faisant la connaissance de Gary Moore qu'il mit le nouveau projet en marche.

J.C. - Pourquoi Colosseum 2 ?

Jon Hiseman. - Parce que j'ai voulu retrouver les idées musicales du premier Colosseum. Mais pour en arriver là, il a fallu que je trouve les musiciens capables d'assumer de telles fonctions, cela m'a pris une année !

Une fois les musiciens trouvés on a suivi la même idée musicale qu'auparavant et afin de ne pas mélanger les choses j'ai appelé le groupe Colosseum 2.

J.C. - Alors pourquoi avoir défait la première version ?

Jon. - Pour répondre à cette question il faut que j'explique que lorsqu'on a fait le groupe (en 1968) on était tous très jeunes et on a travaillé très dur pendant trois ans. A la fin nous nous sommes tous rendus compte que nous ne voulions pas suivre le même chemin, musicalement nous étions devenus très différents et c'est à cause de cela que nous nous sommes séparés !

J.C. - Mais revenons à tes projets, tu as un nouvel album et une tournée en vue ?

Jon. - Oui, l'album s'intitule « Strange New Flesh » et les morceaux sont très différents les uns des autres, mais c'est fait exprès, je veux pouvoir jouer à mon aise et ne pas être limité à une sorte d'étiquette qu'on m'aurait collée au dos.

C'est aussi la raison pour laquelle j'ai mis longtemps à choisir les musiciens de Colosseum 2, je voulais des gars capables d'aborder toutes sortes

de musiques ; regarde Gary Moore, ce qu'il faisait avec Skid Row et Thin Lizzy, et ce qu'il fait maintenant, c'est tout à fait différent. Il sait se libérer d'une certaine façon de jouer et faire autrement quand il le faut, c'est pour cela que cet album peut paraître confus aux yeux du public, mais cela a été voulu.

Quant aux tournées nous allons en faire les dernières semaines d'avril en Scandinavie, Allemagne, Suisse, Autriche et France.

J.C. - Et les Etats-Unis ?

Jon. - Je ne crois pas, tout du moins pour l'instant.

Le problème de l'Amérique c'est d'être un pays trop vaste et trop cher pour y travailler, on finit par dépenser plus que ce que l'on gagne !

Je préfère me concentrer en Europe, d'ailleurs on a beaucoup de travail ici, on a même été obligés de refuser des concerts !

J.C. - Maintenant pour terminer, j'aimerais que tu nous dises quelques mots sur la façon de travailler la batterie, ce qui pourra peut-être servir à tous les jeunes batteurs.

Jon. - Le plus important est d'avoir du « Feeling », le reste c'est de la décoration. Bien sûr, il y a des méthodes et des exercices qui font gagner de la rapidité et des gammes très importantes à connaître. On trouve aussi deux livres de « G.L. Stone » et deux autres de « Charles Wilcox » et une fois qu'on les connaît, on peut tout aborder, techniquement. Seulement pour les jeunes batteurs je ne conseille pas de commencer par apprendre la technique, il faudrait d'abord qu'ils jouent ce qu'ils sentent, qu'ils regardent d'autres batteurs, échangent des idées, sinon cela peut prêter à des confusions entre musique et technique, et on peut se perdre là-dedans !

Il vaut donc mieux jouer « d'oreille » au début, puisqu'avec la batterie c'est plus facile qu'avec n'importe quel autre instrument et une fois que l'on « sent » vraiment ce que l'on fait alors là oui, c'est le moment de s'intéresser à la technique. ■

Propos recueillis par Jorge CARDOSO.



PROCOL HARUM



Les amateurs parisiens ont pour le moins été « soignés » ces dernières semaines, avec les Zappa, Corea, Mc Cartney, Who et autre Neil Young... Par contre, la province a été par trop négligée. Nous n'allons pas revenir sur l'excessive centralisation typiquement française, dont le rock a tant eu à souffrir, mais Pop Hebdo, journal avant tout désireux d'intéresser et d'informer des jeunes trop rarement « visités » par les grands groupes à l'occasion de leurs tournées européennes, ne peut que se réjouir de la venue de Procol Harum en province (Paris, visité l'an dernier, n'est pas au programme de ce périple). Voilà en effet un groupe qui a su trouver une dizaine de jours pour parcourir l'hexagone. Le phénomène est suffisamment peu fréquent qu'il mérite d'être souligné avec insistance, ne serait-ce que par ce qu'il est le fait d'un « top group », d'un des très grands du rock. Souhaitons que cette initiative ne demeure pas isolée et qu'à leur tour d'autres formations importantes décident de faire de même. L'importance et l'enthousiasme du public rock français sont en effet deux des traits caractéristiques de ce début d'année 1976. Non pas que pour nous il s'agisse là d'une décou-

verte, seule notre confiance en ce qui nous apparaît comme certitude ayant pu nous inciter à nous lancer dans cette aventure un peu folle que constitue Pop Hebdo. Découverte par contre pour nombre d'autres qui réalisent avec étonnement que le phénomène rock n'est pas demeuré étranger à la France, comme trop de gens l'ont longtemps cru. Il a sans doute mis plus longtemps qu'ailleurs pour éclater mais ce qui se passe depuis quelques mois en particulier permet de croire que les choses sont en train de changer... et de changer vite. Apparition d'un nombre impressionnant de nouveaux groupes, mise en place d'un réseau d'organismes, création d'associations désireuses de programmer des groupes, quelques faits qui ne trompent pas. Pour peu que quelques formations de grand renom acceptent de jouer le jeu et que, non contentes de remporter un triomphe généralement sans problème à Paris, elles décident de donner des concerts dans les grandes métropoles régionales, la rock music pourra autrement que de façon exceptionnelle être admise. En cela la tournée de Procol Harum constitue un fait d'importance, une initiative dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Jean-Paul COMMUN

LORSQUE Dylan a ouvert la voie des lyriques ayant une signification ou « poétiques », il a non seulement permis à une écriture inspirée de s'y engouffrer mais aussi à une bonne dose de sottises considérées comme poésie. Procol Harum a produit un grand enregistrement, leur album « Procol Harum » en 1967 et une série d'autres d'importance nettement moindre ! » (in « Rock » by Mike Jahn, N.Y.T.)

Pas d'accord... Pas du tout d'accord ! « Les temps changent »... mais les idées toutes faites ont la vie dure. Et si un tel raisonnement, pour de multiples raisons, pouvait encore avoir cours aux alentours de 1968-1969, tout le monde (et Procol en particulier) étant encore sous le coup de ce gigantesque succès, de ce titre qui marque à lui seul l'année 1969 (« A whiter shade of pale »), s'il pouvait alors avoir cours, donc, on a du mal à imaginer qu'il y ait encore des gens pour penser ainsi. Cela suppose être totalement passé à côté des créations superbes que nous ont depuis proposées Keith Reid et Gary Brooker, cela signifie ni plus ni moins n'avoir rien compris à Procol Harum. Des définitions aussi dramatiquement simplistes que « Procol = A whiter shade of pale » sont aux antipodes de la liberté que suppose toute création artistique. De là à tomber dans une attitude inverse, aussi peu tolérante finalement et qui consiste à mépriser ce morceau, ne comprenant pas pourquoi le groupe le joue aujourd'hui encore, il y a un pas à ne pas franchir. D'ailleurs l'un des deux intéressés a adopté une explication qu'il ne manque jamais d'exposer lorsque (inévitavelmente) on lui demande de se justifier : « Il est préférable d'être populaire quelque

part pour quelque chose que de l'être nulle part et pour rien » (Gary Brooker). Prétention ? Non, simple remarque, raccourci non dénué d'un certain humour (qu'il pratique avec aisance), mise au point rapide qui a au moins le mérite de faire comprendre à son interlocuteur que Gary éprouve une certaine lassitude à s'expliquer dix ans après sur ce premier disque. Comme si sa carrière musicale avait commencé et s'était figée en cet été 1967 ! Comme si huit albums ne nous séparaient pas de cet enregistrement !



PRÉJUGÉS

Autre préjugé dont eut, à un moindre degré, à souffrir Procol ; il s'agissait là d'un groupe d'intellectuels presque maniérés « faisant » dans le rock classico-symphonique, précurseur d'une musique progressive dont Genesis pourrait être un héritier et les Moody Blues considérés comme frères d'armes de Brooker and C°. Tout cela a du vrai et nier la part du classique (comme influence) dans leur univers musical n'est pas très sérieux. Mais limiter Procol à cette référence consiste à minimiser par trop l'importance du groupe. La meilleure preuve nous a d'ailleurs été donnée avec l'album « Ninth » à la légère coloration rhythm'n' blues. C'est en effet avec cette musique que tout a commencé pour Procol Harum...

THE PARAMOUNTS

Ces « intellectuels sophistiqués » à la désormais légendaire élégance (musicale) sont à l'origine des rockers. Et si l'on imagine plus Gary au





Carnegie Hall, au Royal Albert Hall ou à Pleyel que dans un petit club à rabâcher des mélodies usées sur un piano pas toujours très accordé, il est pourtant passé par là, par cette « école » que constituent les petits groupes d'une Angleterre balayée par la grande vague pop en ces années soixante. Celui qui nous intéresse plus particulièrement a pour nom « The Paramounts » et il joue essentiellement du rhythm'n'-blues, des hits des Coasters comme « Youngblood ». Courant le cacheton, les Paramounts ne roulent pas sur l'or et sont de plus en plus souvent réduits à accompagner des artistes comme Sandie Shaw. Au sein des Paramounts on trouve alors Chris Copping, B.J. Wilson, Robin Trower et Gary Brooker. A la fin 1966, ces musiciens éprouvent le compréhensible désir de faire autre chose et les Paramounts disparaissent.

« PROCOL HARUM »

Gary Brooker fait alors la connaissance d'un jeune parolier dont le style très personnel d'écriture correspond parfaitement aux musiques qui commencent à faire leur petit bonhomme de chemin dans la tête du pianiste. Keith et Gary vont dès lors former une équipe fidèle sur laquelle le temps n'aura pas de prise puisque cette amitié, près de dix ans plus tard, est plus forte que jamais. Et si l'on veut trouver un équivalent à ce « tandem », on peut citer la complémentarité existant entre Elton John et Bernie Taupin. Gary et Keith commencent donc à travailler ensemble et la nécessité de former un groupe capable d'interpréter ce matériel original se fait sentir. Outre Gary, on trouve le guitariste Ray Rowyer, le batteur Bobby Harrison, le bassiste David Knights et l'organiste Matthew Fisher, mais bien vite le compositeur éprouve le désir de faire appel à



ses anciens accolytes des Paramounts, aussi Robin Trower et J.B. Wilson remplacent-ils Ray Rowyer et Bobby Harrison.

Et le 12 mai 1967 paraît en simple « A whiter shade of pale », une merveilleuse mélodie dont le thème fait plus qu'évoquer une partition de Bach. Le succès est immédiat, Procol tient un « tube », succès énorme qui agira malheureusement comme « boulet », nombreux étant ceux qui attendront un « remake » qui ne viendra pas, ceux qui n'avaient vu en Procol que le groupe d'un été, ceux qui n'avaient pas prêté attention aux autres réussites qui composent le premier album du groupe en cette même année 1967, « Procol Harum ». Et il faudra à Procol de nombreuses années et plusieurs albums pour retrouver une place au premier plan, pour que s'estompe ou du moins s'atténue quelque peu le souvenir de cet envahissant succès.

« SHINE ON BRIGHTLY »

Conséquence logique de la fulgurante carrière de « A whiter shade of pale », Procol Harum multiplie les apparitions en scène et passe la plus grande partie de l'année 1968 en tournées, en particulier aux U.S.A. Gary et Keith trouvent cependant le temps de composer un nouvel album qui paraît sous le titre « Shine on brightly ». Procol a trouvé son rythme et dès lors réalise ses disques à raison d'un par an.

« A SALTY DOG »

Sans doute comme contrecoup des deux années que vient de vivre le groupe, des problèmes internes apparaissent. Mais, revenant sur ces années durant lesquelles Procol Harum est entré dans un semi-underground, relatif anonymat, purgatoire, Gary affirme n'avoir à

aucun moment cru possible une dissolution définitive. Après avoir produit l'album « A salty dog », auquel il participe également en tant qu'organiste, Matthew Fisher abandonne le groupe et il est suivi quelques mois plus tard par le bassiste David Knights. Tous deux sont remplacés par un autre Paramounts : Chris Copping.

« HOME »

Il en est ainsi pour l'album « Home » en 1970 mais le son du groupe en souffre un peu. En effet l'une des originalités de Procol tient à la combinaison très riche des claviers, à leur superposition-interprétation, guère possible alors que Chris est partagé entre orgue et basse.



« BROKEN BARRICADES »

Depuis quelque temps déjà, Robin se sent mal à l'aise au sein de Procol Harum. Soliste à la forte personnalité et au tempérament indépendant, il est un peu frustré dans ce groupe logiquement dominé par Keith et Gary, au moins sur le plan des compositions. Robin Trower participe cependant à l'enregistrement de « Broken barricades » en 1971.

« IN CONCERT »

Il part former son propre groupe et s'engage dans une carrière à la grande popularité avec une musi-





que qui doit beaucoup plus à Hendrix qu'à Gary Brooker. Dave Ball le remplace. Ce dernier est un musicien de Birmingham où il a joué avec des formations locales comme Big Bertha et Ace Kefford Sand, mais sa réputation vient surtout de son activité en tant que sessionman. Par la même occasion, Procol décide de faire appel à un bassiste afin de laisser plus de liberté à l'orgue, toujours tenu par Chris Copping. Le nouveau bassiste a pour nom Alan Cartwright. Copain d'école de B.J. Wilson, Alan s'est ensuite joint à Every Wich Way, le groupe de l'ex-Nice Brian Davison. Dans cette formation Procol enregistre en 1972 un superbe album live réalisé au Canada, face à trois mille spectateurs, avec le soutien du Edmonton Symphony Orchestra et des Da Camera Singers. Ce concert, enregistré sur le mobile de Wally Heider, correspond à la douzième tournée américaine de Procol en seulement cinq ans.

« GRAND HOTEL »

La parution de « Grand Hotel » en 1973 marquera le grand retour de Procol Harum, le groupe renouant avec le succès grâce à ce disque. Mais auparavant la formation a connu un nouveau changement : le passage de Dave Ball aura été de fort courte durée puisqu'il part former Bedlam. Il est remplacé par Mick Grabham, ancien Cochise et musicien de studio, c'est ainsi que l'on a pu l'entendre sur le « American gothic » de David Ackles et le « Muddy Waters in London ». Il fait ses débuts avec Procol pour un concert avec chœurs et grand orchestre (le London Symphony Orchestra). Depuis Procol est demeuré dans la même formation, soit Gary Brooker, B.J. Wilson, Alan Cartwright, Mick Grabham et Chris Copping, sans oublier Keith Reid.

« EXOTIC BIRDS AND FRUIT »

Avec une superbe pochette (mais cette remarque était également valable pour « Grand Hotel ») paraît en 1974 l'album « Exotic birds and fruit », produit par Chris Thomas. A l'occasion des concerts de fermeture du Rainbow (la grande salle londonienne) en mars 1974, Procol Harum se produit et l'on retrouve deux titres interprétés par le groupe sur l'album « Over the rainbow » (produit par Leo Lyons, le bassiste de Ten Years After), d'une part « Grand Hotel » et d'autre part en accompagnement du chanteur Frankie Miller pour le « Brickyard blues » d'Allen Toussaint.

« NINTH »

Et Procol en arrive à son neuvième album et à sa neuvième année d'existence. Il faut sans doute considérer « Ninth » en août 1975 comme la réalisation d'un vieux rêve : les producteurs des Coasters, Leiber & Stoller réalisent en effet cet enregistrement qui comprend d'ailleurs une de leurs compositions (« I keep forgetting ») ainsi qu'une reprise du « Eight days a week » de Lennon/Mc Cartney. Coïncidant à cette parution, le groupe de Gary Brooker donne un inoubliable concert dans le cadre du Festival d'Orange, le 16 août. Nous retrouvons le groupe à l'automne (décembre, salle Pleyel) pour un concert parisien. Et dans les prochains jours une tournée française, ainsi qu'un nouveau simple... ■

PROCOL ON TOUR

- 27 avril à Strasbourg.
- 28 avril à Besançon.
- 29 avril à Lyon.
- 30 avril à Clermont-Ferrand.
- 2 mai à Toulouse.
- 3 mai à Bordeaux.

PERCUSSION MUSIQUE

34, rue Pigalle. Paris-9^e
tél. 280.01.41
métro Pigalle-Trinité

UN TOUT NOUVEAU MAGASIN POUR ENCORE MIEUX VOUS SERVIR

Sélection des meilleures marques • Service après vente • Vente • Achat •
Dépôt-vente • Location • Reprise Crédit •

VANGELIS

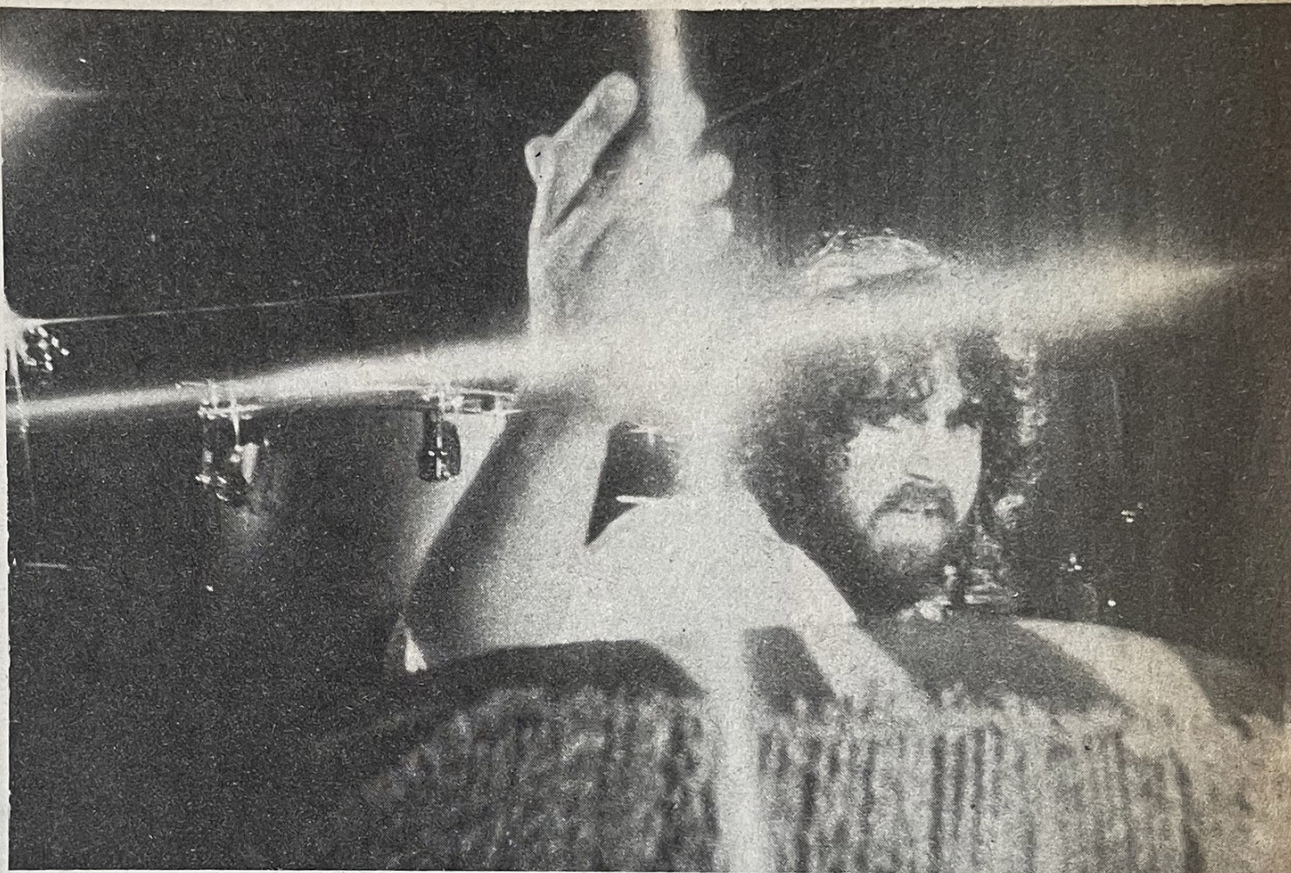
VANGELIS ANGE OU DEMON ?

Voilà deux ans Vangelis O'Papa-thanassiou quittait Paris et décidait de s'installer à Londres. Mettant un terme tout à fait provisoire à son exil volontaire, le musicien grec est venu passer quelques jours à Paris. Pop Hebdo en a bien sûr profité pour le rencontrer...

D'Athènes à Paris et de Paris à Londres, Vangelis est un voyageur. Quelle sera sa prochaine étape ? Bien malin qui prétendrait le savoir, Vangelis en tout cas l'ignore. IMPROVISATION, SPONTANEITE, LIBERTE, trois mots qui reviennent fréquemment dans ses propos. Les villes ne sont alors que des ports d'attache pour une durée indéterminée, l'important étant que l'on s'y sente bien.

RAISONS D'UN DEPART

Mais tous ces motifs ne suffisent pas à expliquer le pourquoi du comment de son départ, ils permettent simplement de mieux comprendre ce personnage très attachant qu'est Vangelis. Ce dernier ne place pas en très haute estime le « métier » tel qu'il fonctionne en France et avoue avoir trouvé des conditions de travail autrement plus satisfaisantes de l'autre côté de la Manche. Artiste très ouvert, sans « barrières », n'acceptant aucune définition à caractère restrictif, Vangelis a trouvé là bas une tolérance qui n'est pas de mise par ici. Et puis la France est aussi un pays colonisé par le monde anglo-saxon, alors autant choisir une contrée qui ne le soit pas. Mais Vangelis parle de tout cela sans la moindre trace de rancœur ou d'agressivité, ses propos se plaçant en effet sur le simple plan du constat. D'ailleurs il compense ces appréciations par des remarques tout à fait positives, en particulier au sujet de la grande qualité des musiciens français. Autre raison ayant incité Vangelis à choisir Londres : son amitié avec Jon Anderson, le chanteur de Yes. Ce dernier appréciait beaucoup la musique de Vangelis et pensa tout naturellement à lui lorsqu'il fut question de trouver un remplaçant à Rick Wakeman. Un peu hâtivement on a tenu ce projet comme certitude. En fait, s'il existe certains points communs entre leurs créations respectives, les différences ne manquent pas. Et il est rapidement apparu que cela ne saurait « marcher », le



problème de Yes semblant insoluble et d'autres organistes ayant en vain été contactés, de nouvelles tentatives furent faites avec Vangelis mais toujours sans succès. Manque d'atomes crochus aussi il fallut se rendre à l'évidence : Yes et Vangelis n'étaient pas faits l'un pour l'autre, ce qui ne signifie nullement que l'attrance et les points communs avec Vangelis n'étaient pas réels. L'album « Heaven and hell » auquel Jon participe pour ce qui apparaît comme le meilleur titre du disque (« So long ago so clear ») confirme cette similitude d'esprit et de style. Et d'autres collaborations entre eux auront lieu dans l'avenir, tenons le pour certain.

DYONISIAQUE !

Mais qu'a donc fait Vangelis durant ces deux années ?... Beaucoup de choses. D'abord il y eut l'épisode Yes qui dura tout de même plusieurs semaines, puis il décida de construire un studio d'enregistrement ce qui lui prit de longs mois. Ce studio, situé en plein cœur de Londres, doit être de dimensions assez imposantes, puisque Vangelis annonce pouvoir y longer plus de soixante-dix instrumentistes. Ce Nemo Studio lui a ainsi permis de réaliser plusieurs disques et en particulier une production de Patty Bravo (« Tanto ») qui vient de

paraître sur RCA. Vangelis a aussi trouvé le temps de composer la musique de deux films, dont le prochain Reichenbach. Ceci ne constituant nullement sa première expérience dans ce domaine puisqu'on lui doit déjà la bande sonore des films et séries télévisées de Frédéric Rossif (« L'apocalypse des ani-

nous prépare un nouvel album qui devrait paraître à la rentrée. A quelques jours de son enregistrement, il ignorait encore de quoi il sera fait. Mais c'est toujours ainsi avec Vangelis, personnage pour le moins surprenant. Pourquoi voudriez-vous qu'il change ?

Jean-Paul COMMUN

maux ») avec lequel il partage une grande passion pour les animaux. Et puis ces derniers mois ont aussi été consacrés à la réalisation de l'album « Heaven and hell », le paradis et l'enfer. Afin d'en assurer la promotion, Vangelis a organisé un concert londonien avec quelques cent cinquante participants, essentiellement des choristes et des percussionnistes. Ces dernières étaient du sexe féminin car ces demoiselles tenant le « symbole phallique » que constituent les baguettes tapaient sur les peaux des timbales avec un enthousiasme décuplé, ceci leur procurant un plaisir défini comme « dyonisiaque » (j'en connais qui vont maintenant le traiter de phallocrate !) par un Vangelis enthousiaste lorsqu'il se remet en mémoire le souvenir de cette unique apparition en scène depuis plus de vingt-quatre mois et dont le visage s'éclaire en ponctuant son adjectif d'un « Encore un grec celui-là », complété d'un tonitruant éclat de rire. Ce n'est encore qu'une impression mais il semble bien que l'organiste-pianiste-percussionniste-compositeur-arrangeur-producteur (ouf !) éprouve l'irrésistible désir de renouer avec l'activité de concertiste. Dans ce cas, il se passera sans doute d'orchestre et de chœurs, les problèmes posés étant évidemment insurmontables, et se contentera d'un musicien, un batteur peut-être. Il retrouvera ainsi cette spontanéité liberté qui lui est si chère.

En attendant Vangelis s'en est retourné à Londres, enfermé dans son studio, il



MOTO



la 500 HONDA 3 mois après ..

Il y a des motards qui ne sont jamais satisfaits. D'ailleurs aucune moto ne peut se targuer d'être parfaite. Aussi, une chose rejoignant l'autre, il peut paraître intéressant de tenter certaines améliorations sur sa monture.

Au vu des promesses de certains motoristes, cela semble facile à priori. Il est cependant utile de faire une petite mise au point à ce sujet. Aussi profitons-en pour regarder une machine de série améliorée par son propriétaire. Il s'agit d'une 500 Honda, celle dont l'essai est paru dans le premier numéro de Pop Hebdo. Elle avait 10.000 km à l'époque et il est préférable de déjà connaître son engin pour en découvrir les défauts. Parmi ceux-ci, certains peuvent en effet être éliminés sinon atténués.

Par rapport aux premiers documents, les photos ci-contre montrent un changement d'allure extérieure. Elle est due à l'adoption d'un 4 en 1 et d'une selle « speed ». Qu'est-ce qui peut motiver ce choix ? D'abord la selle a en effet très bonne allure et semble parfaitement réussie de ce point de vue. Mais l'habit ne fait pas forcément le moine, aussi il y a certaines choses à redire. Premièrement, la finition. Si l'on regarde d'un peu plus près le dessous (qui ne se voit pas lui !) on peut remarquer le nombre réduit des rivets servant à maintenir la revêtement. Entre ces derniers, on a mis une colle on ne peut plus inefficace. Beaucoup plus ennuyeux, l'exemplaire monté sur cette 500 a été livré avec un système de verrouillage tout à fait inutilisable. L'axe en acier chargé de cette fonction était

en effet trop court de 1 cm et demi. A ce propos, un conseil aux possesseurs de 500 Honda (et peut-être des autres modèles de la marque) vérifier à l'achat que la selle d'origine est bien montée. Sur le modèle essayé, un défaut de positionnement a faussé les pattes d'articulation du siège. Pour en revenir à la selle « speed » et pour

butage en vue de la compétition. Simplement on peut essayer de donner un peu plus de vigueur au moteur pour rendre la moto plus attrayante. D'origine la 500 Honda présente des performances intéressantes et il n'est pas difficile d'en « rajouter » un peu. Côté moteur, quelques petites retouches ont été faites.

Commençons par le plus difficile, l'arbre à came. Ce dernier a été retouché. Il est maintenant plus « pointu » c'est-à-dire que les soupapes s'ouvrent et se referment plus vite. Ce genre d'arbre à came est disponible chez certains motoristes. Le fait de le modifier soi-même permet de garder la même levée de soupapes contrairement aux pièces du commerce. Il a été nécessaire de changer les ressorts de soupapes. Il en faut en effet de plus durs pour que les

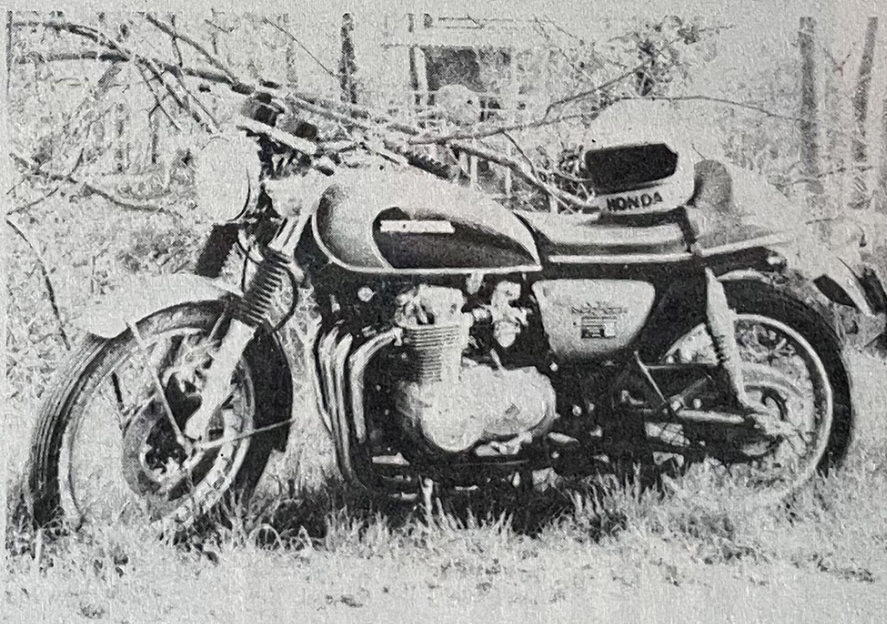
d'origine. Dans ce cas particulier, l'apport de puissance est loin d'être négligeable. Si faute d'une mesure précise on ne peut qu'apprécier le gain de puissance (5 ou 6 CV environ), l'aiguille du compte-tours démontre par contre que le moulin respire mieux. Le filtre à air a été supprimé pour alimenter correctement le moteur. Sur tout, les gicleurs des carburateurs ont été changés et remplacés par des plus gros (sans quoi il y aurait un piston percé avant longtemps).

Pour tirer profit de cette chirurgie mécanique, il a fallu changer le pignon de sortie de boîte. Il a été remplacé par une pièce prélevée sur une 450 de la marque et la chaîne amputée d'un maillon. Sur le plan de la vitesse de pointe le gain est d'environ 20 km/h (200 chrono dans le meilleur des cas).

Mais on ne roule pas toujours sur l'autoroute et qu'en est-il dans les parcours en ville ? Le moteur a perdu de sa souplesse. Il est retenu à 50 km/h et si l'on tourne la poignée, les chevaux sortent en masse à grand coup de décibels et l'on se retrouve facilement à 80. Alors là, gare à la contravention ! Pour diminuer l'échauffement, l'allumage a été avancé de 3° environ. Cela donne pas mal de pétarades aux fortes décélérations. Le bruit est de toutes façons beaucoup moins harmonieux. Mais ce petit air de « grand prix » n'est pas forcément désagréable. Cependant, en roulant calmement comme on doit le faire en ville, le bruit de l'échappement est suffisamment feutré pour ne pas alarmer les représentants de l'ordre.

En définitive, voilà une 500 qui a changé de visage et de tempérament. Elle est en tout cas plus vivante (et un peu plus gourmande !). Ces opérations n'ont en aucune manière diminué la solidité du moteur. Ce dernier chauffe partout un peu plus mais sans aucun dommage pour les pièces.

Et d'ailleurs, il ne s'agit pas de jouer les apprentis sorciers mais simplement de manipuler la mécanique avec intelligence.



redire du bien d'elle, signalons le confort tout à fait acceptable. Bien que moins épaisse (et donc moins rembourrée) et plus étroite, elle ne fatigue pas le conducteur ni le passager. Ce dernier bénéficie d'ailleurs du dossier qui le cale correctement.

Un peu de mécanique :

Notre 500 Honda est toujours utilisée sur route normale. Pas question donc d'un super

soupapes ne s'affolent pas à haut régime. Ces deux modifications améliorent le remplissage du moteur qui prend ainsi quelques tours supplémentaires.

L'échappement est un Diable. On aime ou on n'aime pas l'esthétique mais toujours est-il qu'à l'usage il se révèle très intéressant. Là, il faut bien considérer que les caractéristiques du moteur ne sont plus celles

LE DÉBOUILLARD



« VU A ROUEN »

La dernière fois que le débrouillard s'est déplacé, dans notre beau pays de France, c'était pour dénicher des objets rares aux puces de Saint-Ouen à Paris. Toujours avec la plus grande discrétion, nous sommes allés à Rouen. Bien sûr, Rouen est une grande ville au riche passé... Nous passerons sur Jeanne d'Arc (...), et retiendrons simplement le charme de la vieille ville avec ses rues pittoresques, ses vieilles maisons à colombage. C'est d'ailleurs là que se tiennent quelques boutiques intéressantes. Bien sûr, des boutiques marrantes, il y en a beaucoup. Seulement nous, sans être bégueules, on n'aime pas particulièrement se faire re-

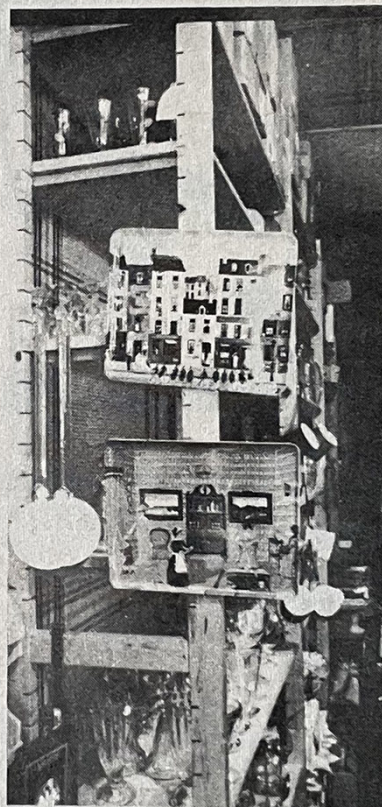
tout plein de riches trésors. « La Vaissellerie ». Avons remarqué des tas de petits plateaux aux motifs naïfs et colorés. Scènes paysannes, foire aux bestiaux, mariages à l'ancienne ornent ces objets qui serviront de support à vos collations. A partir de 9 F. Avons convoité de très belles boîtes à biscuits style 1900, Roccoco, anglais, leurs prix varient entre 20 et 50 F. quant à la vaisselle, il y a le choix, vous serez sûr de ne pas posséder la même assiette que votre voisin. Détail intéressant, à « La Vaissellerie », on trouve de superbes étagères en bois. Compactes et isolées, à part ou assemblées, vous pourrez, selon vos moyens, acheter tels ou tels éléments, et selon votre humeur, leur faire prendre des formes différentes. Juste avant de partir, nous avons

mes acidulés, des amoureux transis et des militaires de retour. De splendides brocs à lait peints, que l'on peut acheter à partir de 180 F... de vieux porte-parapluies roccoco à partir de 200 F... Pour 30 F, vous pouvez emporter de très originaux sacs à main et mallettes pour la somme ridicule de 30 F. Mais au milieu de tout ce choix d'objets pour débrouil-

DES TRUCS A FAIRE EN 5 MN

TABLEAUX ET PANNEAUX DECORATIFS

Ce tuyau s'adresse à ceux qui ne savent pas dessiner. Il suffira simplement de se munir d'une feuille de bristol et d'acheter du vernis vitrail aux couleurs de votre choix. (Vous trouverez le vernis dans n'importe quel magasin de fournitures artistiques.) Il vous faudra également une règle en bois ou en fer un peu moins longue que la largeur de votre feuille. Vous étalerez votre vernis en renversant légèrement la bouteille sur toute la largeur de votre feuille, en laissant quand même quelques centimètres à chaque extrémité de la feuille de bristol. Vous aurez donc une bande de couleur prête à être étalée. Vous prendrez votre règle, l'aplatirez sur la feuille, et tirerez vers le bas, entraînant votre masse de vernis. L'irrégularité de votre geste provoquera des tas de motifs intéressants. Quant aux écarts de pression de la règle sur le papier, ils donneront à vos couleurs des intensités différentes. Après cette première expérience vous recommanderez en étalant deux, trois ou quatre couleurs différentes côte à côte sur la même ligne, comme précédemment indiqué. L'intensité et la brillance que donne le vernis vitrail vous donnera des couleurs on ne peut plus décoratives. Le motif plein donnera un aspect moderne, voire même design à ces réalisations. Vous n'aurez plus ensuite qu'à les encadrer. Le sous-verre classique sera en tout cas le procédé le moins coûteux. ■



lards, il faut dire que les spécialités de Manuelle Wairy sont les meubles peints. Ceux qu'il vous arrive de voir dans les revues de décoration ou autres, viennent presque tous de chez elle. Vieilles armoires, bars, peints avec grand soin, ces meubles rénovés s'adapteront à merveille dans différents styles d'ameublement. Allez lui rendre visite, si vous passez par Rouen, vous serez très bien accueillis, et si vous présentez ce numéro de « Pop-Hebdo », il y a de fortes chances qu'elle vous montre d'autres trésors qui existent chez elle en quantité.



cevoir comme des huissiers de justice, ni comme des voleurs de grands chemins. On ne veut pas non plus se faire passer pour des censeurs, aussi, on ne dira pas que dans le magasin « La Moisson », 4, rue Ganterie, 76000 Rouen, le personnel ressemble étrangement à l'huissier de la prison de la Santé.

Avons découvert dans la très belle rue de l'Hôpital au 37 un petit magasin discret,

eu envie de voler de charmants tabliers de toile avec des motifs en sérigraphie.

Avons eu la chance de découvrir les deux magasins de Manuelle Wairy à l'enseigne de Simdécor. Situés 9, rue Damiette et 45, rue Saint-Nicolas, ils vous feront perdre des heures. Nous y avons trouvé des tas de choses intéressantes dont : des vieilles cartes postales sur Rouen et sa région, des motifs et thè-

PROVOCATION

I

Le pool dactylographique que vous avez mis en place, mon cher, est une réussite dont j'apprécie pleinement la haute productivité.

Mon cher sortit du bureau de Monsieur le Directeur enturbanné d'une auréole de néon. Sa feuille de paye, serpent charmé, dépassait de sa poche droite en allongeant la tête de quelques zéros. Le tapis onduleux à longues fibres lui parut voler comme ceux d'un Orient magique et colonisé. Il entra par on ne sait quelle ouverture dérobée dans le cube de verre de Madame Deblé, qui battait la mesure en face de son orchestre de dactylos, sans lui faire le moindre compliment, préférant garder pour sa gouverne la mélodie suave de son directeur : ...graphique...en place...ussite...précie

...ductivité. Fa, sol, dièse, ré.

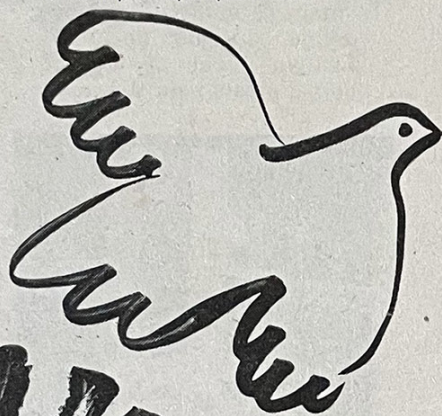
A travers la vitre passée au spic, il n'apercevait pas moins de cinquante femmes aux traits pâles et tirés, plantées comme en un jardin à la française, bruissantes sous le souffle crépissant de leurs doigts agités, et déjà rebattues par une précoce vieillesse. Un moustique grisâtre dépareillait l'ensemble et Mon cher fit une moue assortie d'un bruit répugnant de la bouche.

Une, deux : - Quel est cet homme, vociféra-t-il.

Réponse : le réparateur d'I.T.M., monsieur Mon cher.

Trois, quatre :
- Horreur et damnation, une de Mes machines serait-elle en panne ?

Réponse : ce ne sera rien, rassura Madame Deblé, comme si elle y était pour quelque chose.



Tandis que la main du représentant se pose délicatement sur l'avant-bras si fin, si fin de Mlle Rose, sa bouche s'approche de la joue transparente et murmure doucement que vous verrez elle ne vous lâchera plus maintenant, et que le costume de grise flanelle striée de fils sombres laisse échapper un parfum mêlé à des senteurs de peau et de barbe. Alors Mlle Rose inaugura grâce à la mécanique de ses mains la machine restaurée.

- Soignez-les. Soignez-les ainsi que vous réparez les machines. Elles en sont de plus en plus issues, je parle de mes mains, voyez, un poison est passé en elles qui a pénétré goutte à goutte, frappe après frappe, par l'extrémité de mes doigts, puis il s'est répandu dans tout mon corps comme ces am-

poules buvables que l'on brise sur un sucre, il est monté à mon visage par des canaux intimes dont j'ignorais qu'ils puissent exister. Sachez que mon fiancé m'a laissée un soir à la sortie d'un cinéma après m'avoir dit « tu n'es pas vraiment laide mais je t'ai connue sous des traits plus clairs », et je ne devais plus le revoir, vous, monsieur le représentant de l'international trust of machines, I.T.M., je vous appelle, s'il est possible, comme la seule branche de cette jungle vers qui je puisse me tourner.

II

Quel beau jour c'était dehors et quelle pitié de ne le point apercevoir.

III

C'est le plus beau jour de Mlle Rose, elle s'est levée. Regardez donc, Monsieur le Directeur, elle marche, elle a mis sa main usée, dans celle du représentant of machines, et ils avancent, hanche contre hanche, dans Votre allée centrale de Votre pool, portés par une haie de dactylographes qui n'ont rien vu, qui n'ont rien pu voir tant vous les avez courbées, concassées, compressées. Fa, sol dièse, ré. Les presses et les rotatives ont pour eux des bruits d'orgues, constatez, Monsieur le Directeur, ils croient entendre une toccata en ut mineur de Jean-Sébastien Bach, c'est pas croyable, tandis que vous appelez tous les sbires et les chiens que vous louez à l'année corps et âme, et tentez d'organiser un invulnérable barrage contre leur amour. Leur amour ! D'où je suis je l'aperçois justement, leur amour, mais sera-t-il le plus fort ?

Nous allons le savoir.

Nous le savons. J'ai ici les derniers résultats et ils le donnent gagnant, hurra, à cinquante et demi pour cent, votre barrage vole en éclats, ils ont réussi une percée ! Ils passent ! Ils passent ! Vous tremblez, n'est-ce pas, dans votre palais car ils sont à vos grilles, au seuil de vos portes capitonnées, au cou de vos laquais, ah ! que c'est beau, nom de Dieu, mon stylo en bave de l'encre rouge, que ça m'ennivre, me comble, d'écrire tout cela dans Pop Hebdo, un journal que vous ne lisez pas, Monsieur le Directeur, vous êtes d'un autre âge, riez, lecteurs, et si vous n'êtes pas d'accord vous pouvez me l'écrire, vous le devez ! Mais auparavant, imaginez : ils pénétrèrent sur le tapis d'Orient colonisé, ils s'avancèrent vers cet homme qui dominait un empire industriel évalué à plusieurs milliards de nos francs actuels et soudain ELLE lâcha la machine à écrire qu'elle tenait sous le bras, Seul le gros orteil fut touché.

La radiographie révéla que Monsieur le Directeur ne marcherait plus comme avant mais que son état n'inspirait aucune inquiétude. ■



1601 - Vends véritables photos de Mike Brant, Gérard Lenorman, Julien Clerc, Martin Circus, Il était une fois... groupes pop (liste sur demande). DUPASQUIER Jean-Luc, 72, avenue de Verdun, 69330 MEYZIEU.

1602 - Recherche tout article sur les STONES parus dans « BEST », « EXTRA », « ROCK AND FOLK »... Ainsi que paroles de chansons. Possibilité d'échange avec documents sur d'autres groupes: VIDAL Marie, 9, avenue de Provence, 91170 VIRY-CHATILLON.

1603 - Vends nombreux 45 t. à 3 F. 33 t. à partir de 10 F. MOLIS Patrick, 11, rue d'Eaubonne, 92230 SOISY-SOUS-MONTMORENCY.

1604 - Jeune homme 25 ans cherche jeune fille pour partager sa solitude. J'adore ANGE, MAGMA, MALICORNE, LA BAMBACHE. Réponse assurée : BOZON Hubert, 8, rue de la Manutention, 26000 VALENCE.

1605 - Vends une cinquantaine de disques 45 t. français et étrangers, prix : 20 F. BOZON Hubert, 8, rue de la Manutention, 26000 VALENCE.

1606 - Vends LP Beatles « 14 plus grand succès », LP « 2.000.000e disque des Chaussettes Noires », EP Beatles avec Tony Sheridan, anciens Johnny Hallyday, Chats Sauvages, Chaussettes Noires, premier LP de Sylvie Vartan ; Gene Vincent, Cliff Richard, Status Quo, Flamin' Groovies, Charlie McCoy, et nombreux autres rockers, collection New Musical Express 1965-1966, etc. B. COUPU, 29, boulevard d'Anjou, 35000 RENNES.

1607 - Vends AMPLI SOUND CITY : 2.000 F. Tél. après-midi au 225-26-82 ou 225-86-28. ELODIE.

1608 - Achète photos et posters de SLADE. Prix à débattre : François LEFEVRE, 24, rue des Pommiers-Saint-Arnoult, 14800 DEAUVILLE.

1609 - Vends 40 33 t. U.S. et G-B. « rock, pop, hard-rock » de 12 à 50 F. Extrait du lot : The Who, Black Sabbath, Alvin Lee, The Doors América, Tya, Clapton, Ange, Genesis, C.S.N. et U., Cat Stevens, etc. Liste complète contre enveloppe timbrée. Port gratuit. Georges RIBAS, faubourg Duchâteau 6.3.10, 59220 DENAIN.

1610 - Vends vibraphone Bergerault : 3.500 F. Laurent MOGA, 22, rue des Prébeudes, 37000 TOURS.

1611 - Vends double album blanc des Beatles, album Eddie Cochran « Legendary Masters Series », un simple Gene Vincent « Story 6 » et platine Dual 430, très bon état. Prix à débattre. Didier BELLAMY, 16, rue Durioum-Saint-Georges-de-Montaigu, 85600 MONTAIGU.

CONCURRENCE DELOYALE AU DEBROUILLARD : DO IT YOURSELF

Si vous ne savez pas comment construire un mur, si vous croyez qu'il faut un coq dans le poulailler pour que les poules pondent, si vous en avez marre d'appeler le médecin pour le plus petit bobo, si la campagne vous attire, si...

Que Didier Christmann ne m'en veuille pas, je lui jure sur mon établi que je ne veux pas lui casser son coup. Mais il y a longtemps déjà que dans cette page service je souhaite signaler un livre passionnant grâce auquel on apprend plein de choses à faire soi-même. Ça s'appelle « savoir revivre » c'est écrit et illustré par Jacques Massacrier et c'est publié aux Editions Albin Michel. Ce très beau livre coûte cher (30 F) mais tous ceux qui en ont ras-le-bol de chercher les solutions de leurs problèmes quotidiens à l'hypermarché du coin trouveront qu'il s'agit là d'un investissement vite amorti.

Jacques Massacrier est un publiciste qui gagnait bien sa vie à Paris, jusqu'au jour où il en a ras-le-bol de la zone bleue, de la pollution, des rythmes imposés, de ne plus avoir le temps d'aimer sa femme et ses enfants. Alors, il a simplement tout laissé tomber pour, avec sa famille, aller vivre dans une petite maison à Ibiza. Dans la nature, avec la nature. Une vie autre.

Il a raconté cette aventure dans un livre publié l'année dernière « Le goût du temps qui passe », toujours aux Editions Albin Michel. Offrez-le vous aussi.

« Savoir revivre » est un véritable manuel de la vie simple, un recueil de plus de 300 recettes nées de l'expérience personnelle ou de celle de gens qui ont le choix de vivre autrement en dehors des villes. Il s'agit non pas de techniques compliquées mais de choses simples et élémentaires pour remplacer le plus possible les produits de commerce par ce que l'on peut faire facilement soi-même.

On apprend dans ce livre aussi bien à fabriquer du mortier qu'à cuire le riz ou à réduire une fracture. L'essen-

tiel sur le jardinage côtoie les propriétés des plantes et les techniques élémentaires pour fabriquer ses vêtements, tisser, tanner ou faire soi-même sa moutarde. Massacrier indique quelques mouvements de yoga mais aussi la façon de faire une brosse à dent, du dentifrice et de prévoir le temps ?

Après la lecture de ce livre on n'ignore plus la façon de tresser un panier de construire un tour de potier, de s'éclairer sans électricité, de stabiliser un meuble branlant et de poser une vitre.

Des dessins clairs et beaux aident à comprendre.

Et puis trêve de discours, achetez une aubergine au marché, coupez-la en petits cubes ; enveloppez chaque petit cube dans une feuille d'aluminium et faites les cuire trente minutes sur la braise. Les cubes deviennent noirs et friables. Réduisez-les en poudre et mélangez avec autant de sel marin et d'argile. Ça y est, vous y êtes ? Vous venez tout simplement d'inventer le dentifrice.

JOBS POUR L'ETE : C'EST LE MOMENT DE S'EN PREOCCUPER

Dans le n° 6 on vous avait donné une page entière d'adresses pour des jobs occasionnels. On ne va pas recommencer aujourd'hui. Simplement nous vous signalons que si vous voulez travailler pendant l'été il faut commencer à vous en préoccuper dès maintenant. En particulier, ceux qui souhaitent un emploi temporaire dans les services publics (P.T.T., S.N.C.F., Sécurité sociale, etc.), les banques, les compagnies d'assurances.

Dès le mois d'avril débutent aussi les travaux agricoles. Nous vous avons donné des adresses, vous trouverez ci-dessous celle qui vous paraît la plus importante.

Pensez aussi aux colonies de vacances, aux villages d'été, aux clubs. Nous en avons déjà parlé dans un précédent numéro.

Voici deux autres pistes à ajouter à notre liste précédente :

LES ENQUETES :

Le sondage d'opinion est à la mode. Le moindre granulé pour ménage fait l'objet d'une étude avant d'être mis en vente. Il s'agit le plus souvent de la recherche de l'emballage le plus attractif. Si ce boulot vous intéresse, adressez-vous aux grandes sociétés :

- I.F.O., rue d'Aumale, 75009 Paris.

- S.O.F.R.E.S., 16, rue Barbès, 92629 Montrouge.

- C.O.F.R.E.M.C.A., 66, rue du Moulin-de-la-Pointe, 75013 Paris.

- C.O.G.I.D., 10, rue Hamelin, 75016 Paris.

Si vous en connaissez d'autres écrivez-nous.

POUR LES TRAVAUX AGRICOLES

L'adresse de base c'est le Centre de documentation et d'information rurale (C.D.I.R.) 94, rue du Dessous-des-Berges, 75013 Paris (tél. : 583-04-92). On s'inscrit en écrivant. Ils répondent en vous communiquant les offres qui correspondent à vos possibilités et aux périodes que vous souhaitez.

UNE REVUE « AUTREMENT »

La revue trimestrielle « Autrement » en est à son quatrième numéro. Le thème de cette dernière li-

vraison : « Guérir pour normaliser », avec un sous-titre « l'arsenal thérapeutique thérapeutique pour rectifier les comportements ». Passionnant.

UNE EXPOSITION A NE PAS MANQUER : LES POTIERS DE RATILLY

Jusqu'au 10 mai, au musée des Arts décoratifs, 101, rue de Rivoli, vous trouverez une exposition formidable sur l'aventure vécue durant vingt ans par Norbert et Jeanne Pierlot au château de Ratilly.

Il s'agit non seulement des poteries réalisées par les Pierlots mais aussi des œuvres créées par leurs amis durant leurs séjours chez eux. Une réalisation audio-visuelle permet aux visiteurs de découvrir le centre d'animation qui est devenu Ratilly. Des pièces prêtées par le Musée de l'Homme, des grès populaires de différentes époques et de différentes régions montrent la continuité de la poterie à travers les âges.

UN GUIDE

Le « Guide des lois nouvelles » (Editions Neret, 23, rue de Chabrol, B.P. 594 75462 Paris cedex 10 - 30 F). Rassemble les textes concernant la famille : majorité à 18 ans, régulation des naissances, interruption de grossesse, aide judiciaire, mère célibataire, etc.).

RESONANCE

BESTIOLE

Bestiole est un groupe de pop music né à Montluçon. Comme tous les groupes français, Bestiole a bien des difficultés à tourner, à trouver un public.

Sur scène les quatre garçons proposent au public un voyage, voyage de l'esprit et des sens à travers l'enfance, la ville, l'amour, l'océan, l'espace.

Bestiole c'est :

Jean-Pierre Chauvet : piano électrique, strings, synthétiseur, chant. Il a 21 ans et a commencé la musique très jeune. Il sera l'un des fondateurs du groupe qui débute en 1973 en remportant un tremplin au Golf Drouot.

Gaby Dagois : guitare, chant. 23 ans, est aussi à l'origine du groupe. Il est avec Jean-Pierre Chauvet l'un des principaux compositeurs de Bestiole. Son jeu de guitare violent contraste harmonieusement avec les recherches mélodiques des claviers.

Benjamin Mialot : basse, chant. 24 ans. Nouveau venu au sein de Bestiole, il a joué dans le défunt Abracadabra. Musicien chevronné, habitué des studios, il apporte à Bestiole une technique utile, notamment pour les arrangements, ainsi qu'un jeu de basse très précis.

Alain Franceschi : batterie et chant. 28 ans. Il a rejoint Bestiole en même temps que Benjamin. C'est le plus ancien professionnel

du groupe. La finesse de ses changements de rythme contribue à créer les climats que le groupe cherche à faire partager au public. Il est le catalyseur de la musique de Bestiole.

Bestiole est un groupe qui semble avoir quelque chose à dire et fait en sorte que cela se sache. Sur scène ils interprètent la majeure partie des morceaux de leur propre composition : « Le voyageur », « Rue du Cheval Fug », « La légende de Petit Pierre », « La procession », « Les contes de la mer », titres tantôt tendres ou touchants, tantôt amers, mais jamais inintéressants.

Dans cette musique très sensitive où la force se trouve mêlée à la délicatesse, le texte a une place primordiale, très poétique. Il est un véritable tremplin pour l'imagination. Ainsi Bestiole met en scène des événements de la vie de tous les jours, les interprète avec talent en les colorant de sa touche personnelle. La réaction est souvent immédiate, car le public se retrouve dans les chansons de Bestiole, et laisse toujours éclater sa joie durant les concerts.

Espérons que cette formation qui, comme beaucoup d'autres, doit se débattre avec les difficultés financières parviendra à s'imposer et à faire connaître et apprécier sa musique.

Contact : Jean-Pierre Chauvet, 28, rue Denis-Papin, 03100 Montluçon. ■



COUVERTURE

LIONEL COMPÈRE
95 GONESSE

Je suis vraiment déçu. Vous avez l'intention de faire un reportage sur Slade. Mais depuis cette nouvelle, aucun sujet sur ce groupe n'a été fait. J'achète votre hebdomadaire depuis le premier numéro. J'estime que votre journal est bien dans l'ensemble. On y lit des nouvelles de pop, quelques reportages, diverses informations sur les jeunes, c'est très bien. C'est le meilleur journal de pop musique en France. J'ai bien aimé la Elton John Story ainsi que celle d'Ange. Pourriez-vous consacrer plusieurs articles soit sur l'ensemble du groupe ou bien un des membres. Je suis un fan des Slade depuis quatre ans. Malheureusement, en France, on n'est pas gâté. Je trouve honteux de ne pas avoir publié le film et le livre « Slade in Flame » en France. Si vous avez quelques nouvelles sur eux (disques, tournées, etc.), publiez-les, merci. Je connais des copains qui seraient vraiment contents de lire un reportage sur Slade. Je vous en prie, pensez un peu à nous.

Nous regrettons de ne pouvoir publier la lettre de Rolande Boisseau de Limoges, un geste maladroît l'a rendue illisible.

ALAIN HADJADI
94 CHEVILLY-LARUE

Mes excuses «Pop-Hebdo» et surtout, sincères condoléances.

Je viens d'acheter le numéro 13 de votre journal ! J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui pour «vous» répondre. J'ai lu toutes les contestations à partir de ma lettre et c'est surtout pour ça que je vous écris. Je vais me «défendre» des accusations de «vos» accolytes. Mardi 9 mars, n° 10, Dany Laurent : «Ce fou qui demande la permission, comme un clébard de crier et je suis sûr qu'il ne sait même pas pourquoi». Cet ignare d'Hadjadi, il t'excuse et je ne me permets pas de glousser, mais je dis franchement ce que j'ai à raconter pas comme toi. Je suis Français autant que toi. En-

tre nous j'ai été voir les Who Porte de Pantin sur ce mot je te laisse à ton «Rouge» et fait attention Poniatowski alias Tintin, ça doit être ton copain ! ha, ha ! Mardi 19 mars, n° 11 Michel Caillo. Je ne puis l'engueuler car il a tout à fait raison, Michel (si tu permets), toi tu comprends pas comme le mal famé qui te précède. Tu expliques magnifiquement et tes projets que tu leur don ne serviront à rien car ils n'ont pas le courage de déranger leurs habitudes. Merci, j'attends une réponse. Mardi 30 mars, n° 13, Bruno Baran plutôt Barreur, aujourd'hui tu as oublié ta couche. Tu travailles dans les poubelles. Arrêtons les insultes (il faudrait au moins 2 pages), je fais le pari que tu ne sais pas la définition du mot pop. Je ne prétend pas, j'affirme que j'aime cette musique et je vois que Can pour toi c'est un intrus, mais si tu ne le sais pas, c'est un groupe allemand avec sa musique. Si je ne suis pas cool, toi tu es mal formé. François Ritz, ça c'est un mec, et je lui dis que je n'ai jamais rejeté un groupe, mais entre nous, les chiens de Rubettes, qu'est-ce qu'ils viennent foutre ici. Je pense que c'est pour attirer la clientèle. Je pense que tu es un brave mec. J'espère avoir une réponse. Salut. «Pop-Hebdo», mardi 30 mars, Alain Hadjadi. Merci de m'avoir corrigé mes fautes, même si c'est pour se foutre de ma gueule comme des lâches. Je vois

que les affaires marchent. Mais les taupes vous en faites, regardez à la page 15, dans la rubrique P.H. hit-parade, le disque de Wishbone Ash ne s'écrit pas comme ça : Locked in mai Looched in. Je vous rends la monnaie. La page 6 est très bien conçue. Un point c'est tout. Au revoir.

DENIS CASTEL
91 BRUNOY

Merci «Pop-Hebdo» ! Merci, car vous êtes les premiers (et les seuls) à avoir osé rabattre le caquet à ce genre de torchons que sont «Rock and Folk» et «Best». Revues débiles qui se répètent et qui mentent à longueur de pages. Enfin une revue hebdomadaire intéressante, diversifiée, parlant des groupes français sans avoir peur d'être ridiculisé et c'est d'ailleurs comme cela que l'on se rend compte que l'on loupe des groupes hélas inconnus mais qui n'ont rien à envier à des groupes connus que sont certains chouchoux des deux m...s déjà citées. Voilà, j'ai fini. S.V.P. voulez-vous avoir l'amabilité de bien vouloir publier ma modeste lettre dans votre journal ainsi que mon adresse (des fois que les journalistes des deux torchons voudraient me casser la gueule !). 1 bis, place de la Mairie, 91800 BRUNOY.

LES EXPRES

RORY GALLAGHER EN FRANCE : DEUXIÈME ÉTAPE LYON

Certains musiciens de Rock ont une curieuse façon de faire patienter le public durant les longues minutes qui précèdent leur apparition sur scène ; ils nous offrent en guise d'apéritif un véritable festival de musique enregistrée, qui serait digne de constituer la tête d'affiche du concert. Heureusement pour lui, Rory Gallagher supporte très bien la comparaison avec ses pairs, surtout si l'on se réfère à la prestation de Sunwheel, le groupe de la première partie dont la seule qualité réside dans l'originalité du matériel utilisé.

L'ex-leader de Taste, lui, n'a pas besoin d'une guitare à caisse transparente pour faire apprécier son talent, sa « strato » mériterait même un sérieux séjour chez le vernisseur tant la peinture est écaillée.

La musique quant à elle reste intacte bien que le répertoire ait subi de sensibles modifications. En effet, à l'exception de « Cradle Rock », Gallagher ne joue plus aucun titre du 33 tours « Tatoo », ce qui lui permet d'assurer la promotion de son dernier album « Against the grain » et de donner une nouvelle coloration à son récital. A l'occasion de son troisième passage à Lyon, le petit Irlandais a sorti le grand jeu. Pour commencer, il nous asséna quelques Rocks du meilleur cru, exécutés en empruntant des plans à Hendrix et à Jimmy Page, puis pour respecter l'alternance tension-détente on eut droit au retour aux sources avec du Blues traditionnel (Muddy Waters). Changeant de guitare, il enchaîna à nouveau sur des morceaux très rythmés qui permirent de constater qu'il maîtrisait toujours aussi bien la technique du « Bottle-Neck ». Mais c'est la partie « acoustique » du concert qui suscita les réactions les plus favorables de la part du très nombreux public de la Bourse du Travail, il suffirait pour s'en convaincre d'avoir écouté les trois mille paires de mains ponctuer les accords de mandoline du célèbre « Going to my home town ». Ce concert, premier d'une série de trois consacrés au Rock (David Essex, Dick Rivers) a mis en évidence le fossé qui sépare un musicien complet d'un bricoleur de studio. ■

Jean-Ange DI VITO
Correspondant de Lyon

GUIDON, EDMOND ET CLAFOUTIS

Mick Piellard (basse).

Mick Piellard (basse).

Claude Mairet (guitare).

Jean-Louis Guillet (batterie).

Contrairement aux apparences : le simple de Guidon, Edmond et Clafoutis n'est pas épuisé. Ce fameux morceau de vinyl m'a donné du fil à retordre, au bout de trois jours j'ai abandonné ; pensez donc : les disquaires n'ont même pas la référence :

Arcane, distribué par WEA Fillipachi.

Pour la petite histoire, sachons quand même que G., E. et C. ont traîné leur rock (fort : 90 %) un peu partout : MJC, festivals, universités, sans oublier le Golf Drouot et dernièrement le « Pop Club », avec un peu tout le monde : Soft-Machine, Gong, Status Quo et bien sûr Ange de la même écurie (Arcane).



Il sort de ce groupe un spectacle terrible, étonnant et survolté avec une musique teintée de blues, de rock, mais aussi de petites recherches jazzifiantes, le tout d'un style très personnel, violent et très prenant. Pour les textes ils n'engagent que leurs auteurs et sont une réussite du point de vue poésie rock-and rollienne : « Ah ! que

je suis content d'avoir retrouvé mes sacoches » et « Où sont cachées mes crottes de nez pour mourir » le prouvent...

Vous les jugerez bientôt car une importante tournée est prévue pour octobre. Pour l'instant un album est en préparation et sortira en juin. ■

François HYZA
Dijon

ANNE VANDERLOVE

Un aspect frêle, un regard malicieux, avec pour seule compagnie une douze cordes, dans une salle médiévale surchauffée par la présence de quelques 400 personnes, ainsi nous apparut - j'allais dire nous réapparut - Anne Vanderlove.

Huit ans après « Ballade en novembre », une chanson qui n'a pas du tout vieilli, elle nous revient, par des chemins détournés certes, mais égale à ce que l'on connaissait et à l'image que l'on s'en faisait.

Jadis nous l'entendions à longueur de journée, les radios en avait fait en quelques semaines une vedette, Anne n'avait plus rien à envier à ceux qui l'avaient précédée en tête des hit-parades, mieux, un nouveau genre dans la chanson française s'affirmait dont elle allait être le précurseur.

Mais ce point de vue n'était pas celui des marchands de « saucissons » et autres, tout aussi difficile à avaler, qui décidèrent qu'elle pouvait bien, elle aussi, donner dans la « guivaume » et ainsi arrondir encore plus leur chiffre d'affaires. Seule devant une telle puissance et un tel pouvoir que sont ceux de l'argent, elle eut le courage de dire NON ; mais elle dut disparaître, contrainte et forcée.

Exilée pendant cinq années de la chanson, Anne Vanderlove revient pour prouver que malgré tout l'on peut s'en sortir. Fidèle à ses motivations, elle est repartie, les récitals se succèdent et elle travaille d'arrache-pied pour, en dépit des difficultés, réaliser et produire elle-même ses disques.

De ce travail prodigieux, aidée par de vrais amis, deux 30 cm, dont la qualité vous étonnera, sont déjà sortis. Bientôt un troisième de chansons dites « Pour les enfants » qu'Anne nous a présenté, et d'après les réactions du public, qui n'avait rien d'enfantin ce soir-là, il sera, sans doute, apprécié au même titre que les autres. D'ailleurs ne dit-elle pas, elle-même : « C'est peut-être seulement une autre façon de dire les choses. »

Anne Vanderlove mérite son succès, car se produire dans les M.J.C., les foyers, etc., beaucoup auraient et ont abandonné avant elle. Elle a fait un choix, pour elle, seul le contact avec le public importe. Mais quel public, celui qui sait que la qualité n'est pas souvent le « tube » et que le véritable artiste n'est pas toujours la grosse vedette.

Alors, écoutons Anne qui nous chante « Moi je suis la folle du bout du quai ». Un quai qui ne peut qu'être celui d'un nouveau départ, quant à la folle, oh non ! nous sommes persuadés du contraire. ■

Pierre MONIN
Auxerre



WILLIAM SELLER

FAIRE UN PONT

Il est assez étonnant de constater que c'est un non-chanteur, comprendre : quelqu'un qui s'imaginait mal en train de chanter et s'en croyait de toute manière peu capable, qui s'impose actuellement sur ce plan (et sur d'autres !) et qui par la même occasion fait bouger bien des choses dans le petit monde dit de la variété. Son rôle est un peu celui d'un « pivot » et en deux albums seulement il a réussi à faire partie du peloton à l'effectif trop restreint des artistes, compositeurs et interprètes, dont les productions méritent d'intéresser le public rock. Ceci est peut-être encore plus particulièrement valable pour William tant ses créations sont d'inspiration anglo-saxonne.

Le 15 avril a été mis dans le commerce le nouvel album de William Sellar et la parution de son disque va faire du bruit !... On peut même se risquer à établir un pronostic : le simple « St Exupery Airway » doit être l'un des plus gros succès de ce printemps. Mais attention, lorsqu'il est question de popularité et de succès dans le cas de Sellar, cela ne signifie nullement que nous avons à faire à une production de faible intérêt. « St-Ex » se trouve seulement être un excellent morceau, l'un des meilleurs du disque, et de plus un succès en puissance, ce, par sa seule qualité.

LE TUBE A SES RAISONS QUE LA RAISON IGNORE

Réflexe dont il semble difficile de se corriger : dès qu'il est question d'un artiste français (le problème est un peu différent pour les groupes), on a tendance à « prendre des gants », avancer à pas prudents, réprimer son enthousiasme, se méfier de ses premières réactions alors qu'on leur laisse plus facilement libre cours avec des musiciens anglo-saxons. Et c'est dom-

mage, parfois, dans le cas de Sellar du moins. Cela dit, on doit comprendre l'attitude de méfiance, d'une part, du public rock. Ainsi, lorsque l'on apprend que William va participer, si succès il y a (mais tenons-le pour acquis,) à des émissions du style Ring machin chose et autres fleurons de la culture télévisuelle de notre bonne vieille France giscardienne... Mais revenons à ce nouveau disque de Wil-

liam, abandonnant ce problème toujours délicat de la promotion d'un disque, problème lié à la situation plutôt défavorable de la musique de qualité, à un contexte qui lui demeure très défavorable.

Il a su donner un « son » à chaque morceau et mettre en valeur les orchestrations très intelligentes de ce disque, dues à William, bien sûr, avec la complicité des excellents musiciens l'entourant. En tout premier lieu, il convient de citer Alain Suzan (ex-Alice), à la basse et aux guitares, ainsi que Paul Scemama (ex-Devotion), ingénieur du son et également guitariste. William a de plus fait de beaux progrès dans l'écriture des textes, développant sa technique du « collage ». Un jeu pour lequel il se sert de son excellente connaissance de la culture américaine. William a en effet vécu aux States.

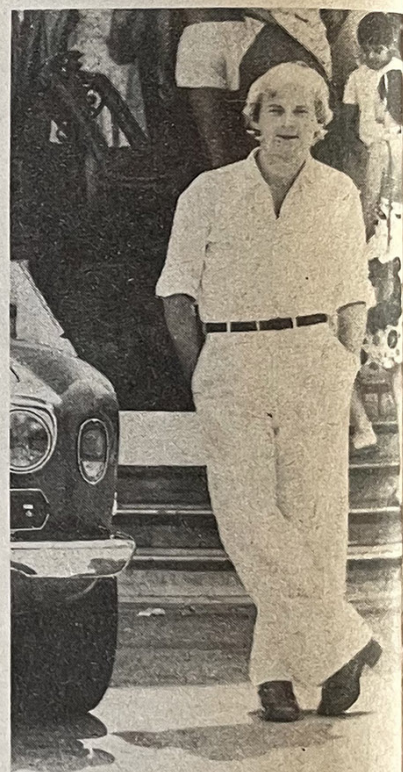


Revenons-y d'autant plus vite que le disque constitue le seul moyen pour William de se faire connaître puisqu'il n'est actuellement pas question pour lui de se

UNE CERTAINE CONCEPTION DU ROCK

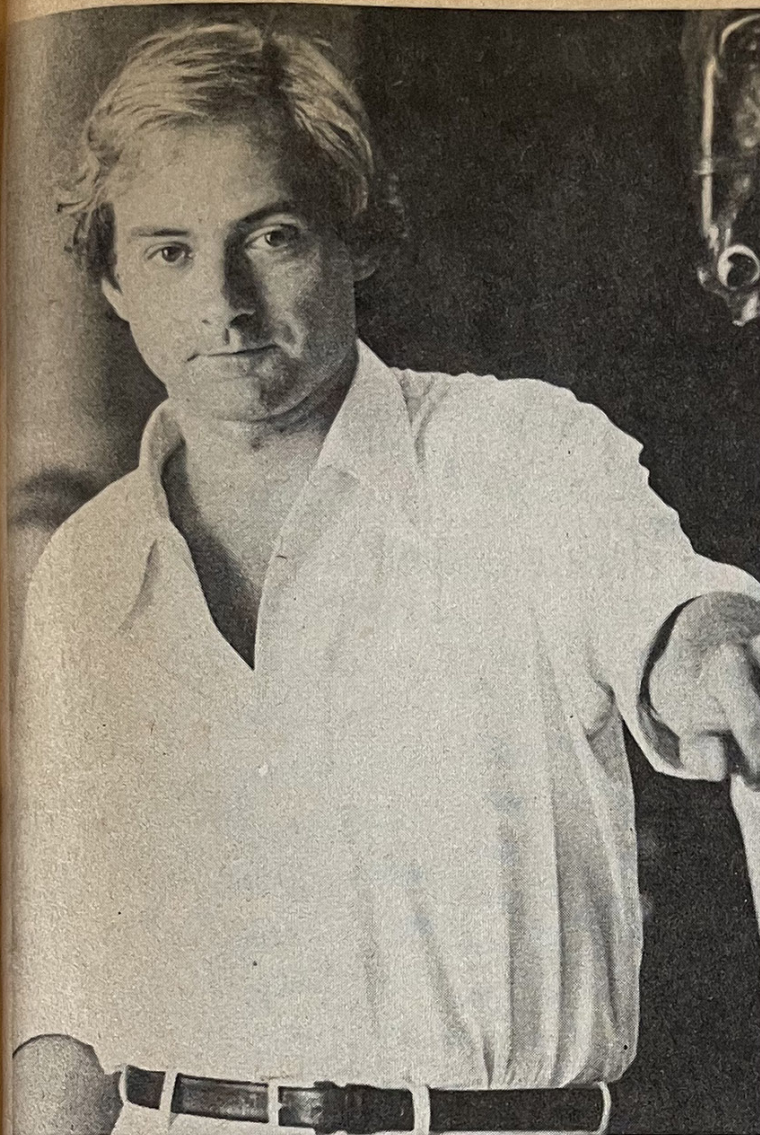
produire en scène. S'il doit le faire, ce sera sous la forme d'un véritable spectacle. Mais ce projet ne verra pas le jour prochainement.

Ce qui frappe dès la première écoute de cet album, le second de sa carrière de chanteur, c'est sa maturité, sans doute liée à l'exceptionnelle cohésion de l'équipe Sellar. En particulier la précision du très méticuleux Patrick Gandolfi, producteur, est remarquable.



«ST EX» ET QUELQUES AUTRES

Les réussites ne manquent pas sur ce disque. Et si l'on pense tout d'abord à « St Exupery Airway », d'autres titres retiennent vite l'attention et vous deviennent familiers. Il en va ainsi de « Dans un vieux rock'n'roll », d'ailleurs choisi en face B du simple, un morceau lent à la superbe ambiance. Et puis « Genève », cette véritable « séquence de film », histoire placée en 1880 qui sert de prétexte à William pour nous proposer des or-



JOHNNY CASH

A PARIS

Annoncée une dizaine de fois, toujours annulée, la venue de Johnny Cash était devenue, pour les amateurs de country, presque un sujet de plaisanterie, comme d'Elvis pour les rockers, ou la reformation des Beatles pour le public pop... Et pourtant, il est bel et bien venu, en chair et en os ! "Hello, I'm Johnny Cash..." L'homme en noir est là, sur la scène du théâtre des Champs Élysées, accompagné par les Tennessee Three, auxquels se sont joints un guitariste soliste et un pianiste. Ah, le son des Tennessee Three, et particulièrement celui du guitariste ! Quel plaisir qu'ils n'aient pas bougé d'un pouce, qu'ils n'aient rien changé ! Il y a quelque chose qui vous prend dans cette formule limpide, claire comme le cristal...

Le son de cette télécaster amplifiée par un Fender est un régal qui n'a d'égal que de jeu de Bob Wooten. Sa façon d'attaquer les cordes est inimitable. Ce ne sont pas les plagiaires qui manquent, mais personne ne sait le faire exactement comme lui.

W.S. Holland, le batteur le plus sobre au sud de la Mason-Dixon Line, a vieilli. Il arbore désormais un casque de cheveux argentés qui rendrait son collègue Kenny Jones jaloux...

Carl Perkins, trois fois hélas, ne fait plus partie du Johnny Cash Show. Il a fondé sa propre revue depuis six mois... Quant à la Carter Family, ayant été frappée par une maladie providentielle, elle dut réduire son passage au strict minimum ! De cette façon, suivant l'expression de June Carter-Cash elle-même, nous avons eu « plus » de Johnny Cash. Ce bon John nous gratifia de

tous ses succès, "I Walk The Line," "Big River," "Guess Things Happen That Way," "Frankie And Johnny," "Ring Of Fire," "Orange Blossom Special", etc. June vint chanter "Jackson" en duo. Puis "Hey Porter", un film réalisé pour la télévision américaine nous fût projeté. Une succession d'images de trains, avec ou sans Jonny Cash à l'intérieur, se terminant par une terrible collision... Jonny chante les trains mieux que tout le monde, et nous le prouva avec des titres comme "The City Of New Orleans." Quand il ne parle pas de trains, Johnny chante les prisons. Il ne chante pas pour les criminels, comme il dit, mais pour ceux qui ont fini là « parce que les temps sont durs ». Folsom", "In The Jailhouse Now", "Busted", "Man In Black", toujours la même inspiration. On sait que Johnny Cash est aussi allé chanter « dans » les prisons, puisque c'est à l'une de ces occasions que fût enregistré l'un de ses meilleurs disques, St-Quentin.

De nombreux amateurs de rock and roll étaient venus voir celui qui avait fait ses débuts chez Sun, aux côtés de Jerry Lee Lewis et d'Elvis Presley. Spécifiant bien qu'il n'était pas « le roi du rock », Johnny fit plaisir à ces fans en leur chantant des morceaux qui ne font pas partie de son répertoire, comme "Blue Suede Shoes", de son vieux complice Carl Perkins, "I'm Left You're Right She's Gone", d'Elvis et, surtout, "Rock And Roll Ruby", un titre enregistré chez Sun, mais qui n'a jamais été commercialisé... Il faut bien l'avouer, Johnny Cash ne sait pas chanter le rock and roll. Son style est basé sur "une seule couleur", et, sorti de là, il est perdu. Ce n'est pas grave d'ailleurs, l'important étant resté fidèle à ce que l'on sait faire, de se renouveler et s'améliorer à l'intérieur de cette frontière librement consentie...

Certains effets, comme le film sur le Christ, donnèrent aux anti-Cash des occasions de railler. Mais il ne faut pas voir que le sudiste primaire en lui. Il est sudiste, certes, mais non sans poésie, comme d'autres sont bretons...

Jean William THOURY

chestrations de cordes incroyablement puissantes, énormes, à la Wagner, à déplacer des montagnes... suisses. « **Joker poker** » évoque quelque peu Elton John en particulier pour le rôle du piano et le placement de la voix, très haute et en avant, le tout sur d'excellentes interventions de guitare. « **Ça sert à rien** » est peut-être le morceau qui nous permet de découvrir le « vrai » Sheller, un court poème très personnel, intime, intimiste avec William seul au piano. Dénué, super. Il y a aussi ce mariage très heureux entre « **C'est l'hiver demain** », avec son ambiance très réussie, la musique suivant le cours des saisons lorsque l'automne bascule dans l'hiver, et « **Je m'abandonne** », au temps très lent et de conception presque symphonique avec un crescendo puissant, qui conduit tout à fait logiquement ce disque à son terme.

Voilà les morceaux qui au prime abord enthousiasment, mais ce disque comprend d'autres titres très agréables comme « **Le carnet à spirales** » (bonnes idées sur le son, gimmick), « **La bière y était bonne** » (très « éclaté ») ou encore « **Une chanson qui te ressemblerait** » (chorus d'Alain Suzan). « **Téléphone pas trop tôt** » (rock un peu rétro) et « **1.2.3.4.** » (li-gnée « Rock'n dollars ») passent plus inaperçus.

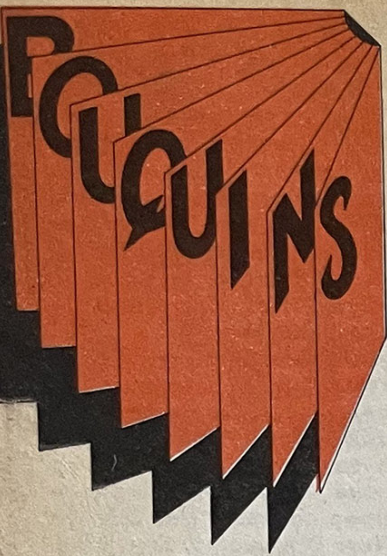
William Sheller signe avec ce disque une réussite encore plus probante que ne pouvait l'être sa précédente réalisation, déjà excellente. On le savait intéressant compositeur et on le connaissait arrangeur de talent, aujourd'hui encore, il demeure tout cela, et, mieux encore, réussit à s'imposer comme parolier et comme interprète de talent. Enfin, il a su s'entourer d'une équipe dont, c'est certain, nous aurons à reparler. Que demander de plus ? ■

Michel SANTON.

micro-symphonie



MICROMAGNON



par Luis Irlès

LA GRANDE QUINCAILLERIE par Georges Soria Ed. Denoël

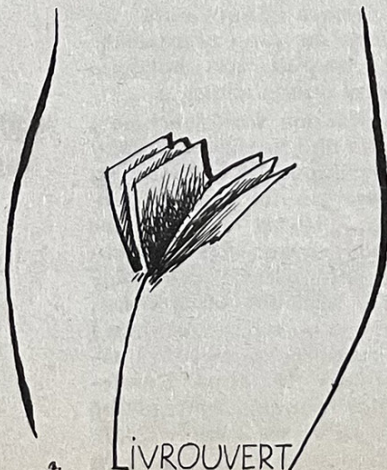
Historien, il a publié une « Guerre et Révolution en Espagne », une « Histoire de la Commune ». Poète, essayiste, auteur théâtral avec notamment le « Cuirassé Potemkine », en collaboration avec Alain Decaux et Robert Hossein, Georges Soria nous surprend tout à coup par son intrusion dans la science-fiction. Science-fiction ou fiction de nos jours ? On serait tenté de rapprocher « La Grande Quincaille » de romans tels que « L'Imprécateur », de R. Philbes plutôt que des nouvelles d'un A.E. Van Vogt. Bien sûr, le roman de Philbes joue sur des bases classiques, l'effondrement et la mise en cause de tout l'état-major d'une multinationale. Dans le roman de Soria, le décor a été changé par les lieux communs de la science-fiction, mégavilles géantes comme celle de Lampdapolis, gouvernement abstrait comme le Grand Aréopage, et surtout les possibilités illimitées de la grande quincaille, c'est-à-dire la famille des ordinateurs, à mettre en fichier l'humanité toute entière. Mais on ne vit pas dans le roman cet univers aseptisé des cerveaux électroniques, bien au contraire, c'est le monde clos, élitiste des jeunes cadres supérieurs, grosses têtes de la science, mathématiciens, physiciens, linguistes qui soudain se trouvent confrontés au monde extérieur. Georges Soria analyse chacun de ses personnages, leur rencontre avec un monde étrangement parallèle au leur, celui du cirque, leur combat personnel, tout cela sur fond d'apocalypse finale. « La Grande Quincaille » est un roman à demi raté de science-fiction et un bon roman tout court. Cela ne nous empêche pas de le

lire, dans la nouvelle présentation de la collection « Présence du Futur ». « La Grande Quincaille » c'est comme une pause, une réflexion nécessaire avant d'entrer dans des mondes intersidéraux et autres.

LES AVENTURES DE GWENDOLINE par John Willie Ed. Les Humanoïdes associés

Il y a là tout ce qui aurait pu faire le panache d'un porno à la mode avec des retombées sado-masochistes pour déviationnistes décerclés et autres : la très peu recommandable maison où la pauvre Gwendoline, petite sœur de Justine, souffrira des humiliations horribles sous l'emprise de la méchante comtesse et de l'affreux sir d'Arcy, la peu farouche agent secret U-89, grande brune aux yeux moqueurs qui donne à Gwendoline d'étranges leçons sur l'art de se délivrer de ses liens, le tout avec une excellente mise en page proche des « serials » qui feront fureur aux U.S.A. au début des années 50.

Mais Gwendoline c'est un peu plus qu'un dessin érotique. C'est le chef-d'œuvre recherché et devenu rare d'un dessinateur méconnu, né en 1902, à Singapour, d'éducation anglaise, John Alexander Scott Coutts, de pseudonyme John Willie. Il allait chercher sa représentation du monde dans la réalité quotidienne qu'il photographiait et qu'il développait lui-même pour dessiner ensuite tout ça, quelque part entre Sade et la comtesse de Ségur. Beaucoup d'humour, une innocence forcée de mauvais mélo font de Gwendoline une héroïne à suivre sans aucune pudeur. Ses aventures dans la B.D. la situent en bonne place sur l'échelle des valeurs abracadabrantes.



par Sylvie BARRAULT

« UNE FEMME SOUS INFLUENCE » de John CASSAVETES

Acteur dans de nombreux films, pour la plupart américains, John Cassavetes est né à New York en 1929, et réalise son premier film « Shadows » vers les années 57.

Son dernier film, « The killing of a chinese Bookie » n'est pas encore sorti en France, alors que « Une femme sous influence » date déjà de 1972.

Le titre très explicite devrait attirer l'attention, exciter la curiosité, inciter enfin à aller voir ce film qui nous concerne tous : « Je crois vraiment que toutes les femmes sont folles. On les a rendues folles en les forçant à tenir un rôle qu'elles ne peuvent assumer. Bien entendu, tous les hommes sont fous, aussi. »

Cette phrase de J. Cassavetes en est le support.

Mabel, Gena Rowlands, est mariée avec Nick, Peter Falk, chef de chantier. Ils ont trois enfants, et sa fonction à elle, suivant un schéma très classique et conventionnel, est de s'en occuper, ainsi que de la maison... point final... !

Cette femme, Mabel, pleine de vie et d'énergie, ne peut s'en contenter, elle qui aimerait tant pourtant s'en satisfaire, elle ne peut y parvenir, en dépit de tous ses efforts, de tout son amour.

Car Mabel en déborde d'amour, elle aime sa famille par dessus tout, mais ce n'est pas suffisant... ou plutôt, c'est trop, elle étouffe ! Ce dont elle a besoin, c'est de s'épanouir, d'exister pour elle-même, de faire des choses, de s'activer en dehors de l'étroite du foyer. Ce dont elle a besoin, c'est d'être autre chose que la mère de ses enfants et l'épouse de Nick. Ce dont elle a tant besoin, c'est d'être Mabel... aussi !

Son comportement ne correspond pas aux normes, à ce que l'on attend d'elle, c'est pourquoi on l'obligera à aller se reposer dans un asile... de fous !

Qu'a-t-elle fait de si grave, sinon d'essayer de s'assumer, elle, et son incapacité, qui est la nôtre également, à être avec les autres, à communiquer, à échanger... normalement.

Cette difficulté, elle nous vient de très loin, et tant que la cellule familiale aura l'importance que nous continuons à lui accorder, tant que les structures conservatrices de notre système social demeureront inchangées, cette difficulté nous l'éprouverons encore, et davantage.

Alors, que reste-t-il à faire... ? : tout bouleverser, tout chambouler... non pas, sans doute !

Ce qu'il faudrait faire, c'est agir, comme cette femme Mabel, qui isolément, lutte et souffre, heureusement, pas vraiment en silence, car elle nous fait profiter de la leçon !

Elle qui crispe ses lèvres qu'elle voudrait tendre.

Il nous faudrait déjà commencer par là, malgré le risque de passer pour des illuminés, comme Mabel, si gauchement empêtrée dans cette tendresse qu'elle voudrait donner, cette chaleur humaine qui n'est jamais en trop, et qui la rend si bouleversante, si aimante !

Le beau visage accueillant de Gena Rowlands, sied à merveille au rôle de Mabel, qu'elle interprète prodigieusement.

Grave, John Cassavetes a su garder cette pointe d'humour nécessaire à la tension du récit, qui est une prise de conscience sur notre folie, notre délire.

« Une femme sous influence » est une reconnaissance de cette folie qui rôdaille tous zazimuts, et dont personne n'est à l'abri.

Mieux vaut encore détenir les ficelles d'un système bien en place pour couper court à tout égarement. En fait, il ne vaudrait mieux pas, car la tête que vous avez à ce moment-là, n'est pas belle à voir, une tête couleur d'indifférence, de satisfaction, avec un rien d'héroïsme.

Ceci dit en passant, et l'air de rien, c'est une espèce de procès d'intention que fait là J. Cassavetes, contre ce système terroriste, n'ayons pas peur des mots !

« Une femme sous influence » dure presque deux heures et demie, et l'on ne sent pas le temps passer !



Donnez à votre chaîne un cœur de champion.

Le nouvel ampli tuner Sony STR 5800

Le cœur est un moteur à partir duquel tout s'organise. Dans la vie comme dans la haute fidélité. Ecoutez battre le nouveau Sony STR 5800. Il est puissant : 2 x 60 watts à 8 ohms.

Sa conception nouvelle est le résultat de recherches exhaustives.

Dans toute sa nouvelle série, Sony a disposé les commandes dans le sens le plus rationnel, le plus facile à manipuler. Les boutons de sélection de station et de contrôle de volume sont grands parce qu'on s'en sert beaucoup. Et juste à côté, se trouve l'interrupteur de fréquence - 20 dB (muting) qui permet de baisser le volume instantanément puis de retrouver le niveau habituel sans devoir le chercher. Nous avons doté cet ampli-tuner de niveaux de présence pour écouter au mieux des enregistrements vocaux (aigus) ou de grands orchestres, 6 dB/Oct dans les deux cas.

Le STR 5800 possède également une entrée

frontale pour un troisième magnétophone, il est donc possible de copier du magnétophone 1 au magnétophone 2, tout en écoutant un troisième programme. Ceci est rare.

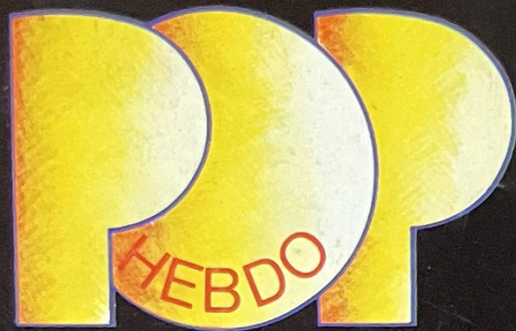
Du côté tuner, une diode lumineuse (LED) indique la présence des stations FM et deux tuning-mètres vous permettent de les capter parfaitement. C'est très pratique et très beau.

Au-delà des chiffres concernant la bande passante, la sensibilité du tuner, son rapport signal/bruit et la distorsion harmonique, il n'est pas possible de décrire la qualité d'écoute que vous trouverez dans notre nouvel STR 5800. Il faut l'entendre. Mais attention au coup de foudre.

SONY®

17-21, rue Mme de Sanzillon, 92210 CLICHY

Cet appareil est en démonstration permanente au stand Sony, N° 139, Allée Grieg, Festival du Son.
Tous renseignements et démonstration permanente au Salon Sony, 66, Champs-Élysées.



OPERATION AFFICHES

Disquaires, libraires, dépositaires de presse, magasins d'instruments, salles de spectacles, clubs, centres culturels, maisons des jeunes, il vous sera bientôt possible de vous procurer gratuitement cette affiche (80x60 en quadrichromie) afin de l'exposer dans votre établissement. Pour ce faire il vous suffit de nous en faire la demande dès maintenant en écrivant à : POP HEBDO, service promotion, 98, rue Louise Michel, 93170 Bagnolet.

